Le
Grand Masque
Juif

ou

L'âne dans la peau du Lion

Faits historiques et bibliques documentés

THE RIGHT CAUSE PUBLISHING CO.
1936

Le Grand Masque Juif

ou

L'âne dans la peau du Lion

Faits historiques et bibliques documentés

« Les bons bois brûlent silencieusement, mais les épines crépitent
bruyamment, criant « nous sommes du bois !
Nous sommes du bois ! »

Ancien dicton perse

Définition :
Masque – nom, masculin

1. Un divertissement dramatique généralement basé sur un thème mythologique ou allégorique, populaire en Angleterre aux 16ème et 17ème siècles.

2. Une composition en vers écrite pour une production "masque".

3. Une mascarade.

Note de l'éditeur :

L'objet présenté dans ce pamphlet sous le titre "L'âne dans la peau d'un lion », est le travail d'un érudit dont l'identité, nous le regrettons, nous est inconnue.

L'exemplaire qui se trouve en notre possession ne porte aucun signe d'identification concernant l'auteur ou l'endroit de sa provenance. [Il était probablement Anglais, puisque l'orthographe est l'anglais courant et les commentaires internes indiquent qu'ils ont été écrits à une époque où la Palestine était sous protectorat anglais]. Néanmoins, le contenu de ce travail, qui représente indubitablement le résultat de plusieurs années d'études historiques et bibliques, nous semble si important, qu'en dépit de son caractère controversé pour autant que l'École Fondamentaliste soit concernée, il a été décidé de le faire paraître dans sa forme actuelle, après qu'il ait d'abord été publié dans la revue bimensuelle « Le Gentil Américain ».

Quelques ponctuations de l'anglais courant ont été actualisées dans l'américain courant afin que le travail soit mieux compris par une audience américaine, mais ceci a été fait au minimum, de façon à conserver le caractère anglais original de l'essai. Les Américains doivent une grande reconnaissance à l'auteur anglais de cet article, non seulement pour sa profonde compréhension du sujet mais aussi pour son sens de l'humour anglais.

Les Juifs, comme n'importe quel peuple puéril, aiment jouer à faire semblant, et lorsque faire semblant leur apporte l'hommage dû au faux personnage, ils s'en délectent.

Ils ont bénéficié de cette façon de beaucoup de crédit qui n'aurait pas dû leur être accordé.

Ils se sont d'abord approprié des traditions et les ont totalement alimentées de fausses idées d'eux-mêmes, en 430 avant J.C environ.

Puis le Grand Masque Juif a commencé, un simulacre entretenu jusqu'à aujourd'hui.

Ces derniers temps, il n'a jamais manqué de soutien. En effet, la propagande juive a été si insidieuse et persistante, que l'aide bénévole, ajoutée aux autres formes, a toujours été disponible. A la moindre allusion, des hordes de profiteurs opportunistes haut placés,

affublés d'oreilles d'âne ou d'un long nez, se disputent entre eux et avec les pantins casher pour être les meneurs.

Le Masque, naturellement, a extrêmement de succès chez les Juifs. Il fait appel à leur vanité et flatte agréablement leur amour-propre. Des arrangements spéciaux sont faits pour eux. Et chacun peut souffler dans sa propre trompette, assuré que ses efforts seront appuyés par les sonneries des chofars et les acclamations de la claque. Tout ce qui est possible est fait pour garder les Juifs dans le Masque, excepté pour les autres peuples, soumis à la volonté des administrateurs Internationaux, et travaillant avec enthousiasme pour la plus grande gloire des gens de spectacle qui les utilisent.

Les Juifs sont accro à la propagande. Les prémices de leur propagande, comme leurs méthodes pour fournir des « informations » aux uns et aux autres, sont devenues très compliquées. Ils en sont eux-mêmes devenus les victimes ; par elle ils se flattent eux-mêmes et, dans la contemplation longue et admirative d'eux-mêmes dans leur déguisement, ils sont devenus tellement entichés d'avoir fait de leur propre adoration un véritable fétiche, qu'ils sont incapables de comprendre pourquoi l'humanité ne fait pas une pause dans ses activités pour les rejoindre dans l'adulation.

Ils aiment parler et entendre parler de l'« idéalisme élevé », de la « spiritualité » et de la « singularité » des Juifs ; et prétendre que les personnalités remarquables de tous les temps, d'Adam et Noë à Christophe Colomb et beaucoup d'inquisiteurs Espagnols étaient Juifs, même s'ils ne le savaient pas, sans parler des dirigeants rouges des derniers jours de la Russie.

Ils se sentent très satisfaits aussi, quand ils pensent qu'à ce jour presque tout le monde doit être conscient que chaque Juive est « jolie » et que chaque Juif est « un génie», que tous les rabbins juifs sont « cultivés » et sont de « grands érudits », et que les Juifs en général sont « doués pour le commerce », font de bons époux, et sont gentils avec les animaux.

Une telle suffisance n'appelle pas de commentaire. Elle se démontre tous les jours dans les rues, dans la presse et dans les cours de justice.

Moins véniels cependant, sont les autres vantardises des Juifs, plus particulièrement celles sur lesquelles ils basent leurs réclamations de traitement préférentiel et de considération spéciale.

Quand on prétend, par exemple, que les Juifs sont une race unique et extrêmement ancienne, et qu'ils sont les initiateurs et seuls possesseurs de traditions uniques et originales, d'écrits, de coutumes, de rites, de lois, et de principes religieux propres à eux seuls, et différents et supérieurs à ceux des autres peuples, ... une enquête s'impose et lorsqu'elle est entreprise, elle révèle immédiatement le vide et l'effronterie de la prétention.

On peut s'imaginer à quoi ressemblerait le monde, si deux ou trois autres sectes devenaient obsédées par leur propre importance, leur spiritualité, et leur singularité, et exigeaient une partie d'un pays peuplé, d'où elles pourraient imposer leurs idées sur elles-mêmes, de leur humanité souffrant depuis longtemps, et de plus, s'organiser dans le but de le faire efficacement.

Les Juifs ne sont pas, et n'ont jamais été une race. Ils sont un mélange de plusieurs races: il y a des Juifs minces raides et ternes en Espagne, des Juifs petits gros en Bavière, des Juifs aux cheveux roux en Russie, et des Juifs noirs en Abyssinie et au Malabar. Beaucoup de Juifs ont des cheveux noirs crépus et des lèvres épaisses, dérivés des Maures et des Noirs ; beaucoup ont des traits sémitiques, dérivés des Bédouins et des Phéniciens, alors que d'autres présentent des traits Mongoles. Le soi-disant nez «Juif» n'est pas Sémitique ; il est dérivé des Hittites.

Si les Juifs avaient jamais été une nation avec un langage et des traditions à eux, l'endroit où cette nation était établie dans le passé reste encore à découvrir.

La Palestine n'a jamais été la possession des Juifs. Ils n'ont même jamais été les maîtres d'un pays à l'Ouest du Jourdain, ou sur la côte en bord de mer. Beaucoup de villes phéniciennes et d'autres cananéennes étaient imprenables par la stratégie juive. Les Juifs ont occupé des portions de pays seulement, et ils ont même dû les partager avec les Cananéens.

Les sanctuaires de Palestine tels que Bethel, Beer-sheba, Gezer, Gibéon, Gilgal, Hébron, Jérusalem, Sichem, etc., n'étaient pas des lieux saints juifs, mais d'anciens sanctuaires des Cananéens « adoptés » comme tels par les Juifs qui, dans la plupart des cas, ont « adopté » également le « héros » du lieu.

Parmi les "héros" ainsi "adoptés" par les Juifs, il y eut : Terah, le dieu-cerf ; Ram, le dieu de l'obscurité ; Abraham, le procréateur ou le père des sommets sombres, associé au dieu lune Ur ; Sara, la déesse des nuages du Caucase, qui était de même associée à la lune ; Esaü le dieu chèvre ; Jacob, qui ressemble au dieu Hermès du pilier de Béthel ; Laban, le blanc, seigneur des briques et des fondations, associé au dieu lune d'Haran ; Joseph, le dieu de la divination et de l'interprétation des anciens Cananéens ; Nun, le dieu-poisson du Nord de la Palestine ; Dan, le dieu de l'étoile polaire qui juge, de l'Arabie du Sud, dont la forme féminine était Dinah ; Gad, une forme de dieu taureau ; Israël, le « Saturne » phénicien auquel on sacrifiait des enfants ; Lot, le dieu encensoir de la dissimulation et du voile ; Moab, le dieu de la pluie, père des eaux ; Ashur, le dieu archer des Assyriens ; Saul, le dieu du soleil Babylonien, qui vint en Palestine, la terre des fils de l'âne, pour trouver le père des ânes ; Rammah, le dieu de l'orage ; et beaucoup d'autres tels que Ismaël, Isaac, Leah, Rebecca, Deborah, et Sanson, aussi bien que des « héros » composites tels que Moïse, David, Bethsabée (la fille du dieu lune), et Salomon, en plus des « héros » fragmentaires tels que Esther, Mardochée, Raphaël et Asmodée, etc...

Ayant "adopté" ce qu'ils ne comprenaient pas, les Juifs s'embrouillèrent, non seulement en ce qui concerne les « héros », mais aussi dans le cadre de leurs coutumes, de leurs histoires, de leurs croyances et de leurs sites. Ainsi, les Juifs ne connaissent pas le vrai site du Mont Sion, et ne sont apparemment pas capables de l'identifier.

Le Sinaï n'est pas la montagne de Jéhovah, mais son nom vient du dieu lune babylonien Sin « Seigneur de la Loi », et surtout « Seigneur des Hôtes », dont le territoire est également le désert des régions sauvages de Sin, et dont le culte remonte au moins à 4200 ans avant J.C.

Jéricho n'est pas la ville des odeurs merveilleuses et des palmiers, mais c'est la ville de la lune jaune ; et le Jourdain la rivière de la lune jaune.

D’autre part, même si plus tard ses femmes portaient des « croissants », Jérusalem n’est pas une « cité de la lune », elle n’est pas assez ancienne ; elle n’est pas non plus, tel qu’on le prétend, la demeure de la paix ; elle est, comme son nom l’implique, la cité de « Uru », le dieu des fléaux, le dieu de la guerre et « Salem », le dieu du soleil (dans son rôle malveillant et destructeur de dieu de la mort et Seigneur de l’Enfer).

Abdul Shipa, qui était gouverneur de Jérusalem en 1430 avant J.C environ, déclare dans une lettre à son chef suprême Aménophis IV d’Egypte, que Jérusalem ou « Urusalem » est la ville de Beth Ninip et d’Uras, le dieu de la guerre, dont le nom dans cette région était Salem.

Uru était un démon de la maladie et dieu de la peste, avant qu’il ne devienne un dieu de la guerre, et Salem ou Shalem, fut identifié à Set, Israël, Saturne, Adar, Dionysos, etc...

Ainsi que l’on peut le constater par les nombreuses grottes et cavernes trouvées aux alentours, il y avait par le passé dans la région où se trouve à présent Jérusalem, un temple de Ninip, le dieu de la création Babylonien, qui déclencha le déluge.

Pour Ninip, le cochon était sacré et par conséquent tabou pour ses adorateurs. Ninip, comme Dionysos, était un seigneur du monde souterrain et des «esprits de la terre», avant de devenir un dieu du soleil, et le rocher Sakhra (Sakhra était la mère du dieu du soleil), avec la caverne ou le « puits des esprits » qui se trouve au-dessous de lui, est pour les Juifs la partie la plus sacrée de Jérusalem. Ils disent ici est « la Maison du Seigneur Dieu », ils prétendent qu’ici se trouvait le temple Saint des Saints supposé avoir été construit par Salomon, et qu’ici « la peste fut contenue » !

Les cochons entrèrent dans les rites et les mythes d’Adonis, d’Attis, de Tammuz, de Set, de Sémélé, de Déméter, de Rimmon, de Dionysos, etc., ainsi que ceux de Ninip, et se déroulèrent souvent dans les cavernes sous la forme de sacrifices. Dans la caverne de Gezer, qui n'est pas loin de Jérusalem, de nombreux os de cochon ont été trouvés.

Au temps des Egyptiens, les cochons étaient sacrifiés seulement à Bacchus et au dieu de la lune.

Le lièvre, qui est tabou pour les Juifs et les Hottentots, est associé à la fois au dieu de la lune et au dieu des fléaux, et de même la souris, que les Juifs mangeaient, tout comme la chair du porc, de manière sacrificielle (Isaïe 66-17).

Les Juifs prétendent que Jérusalem date du temps de David, mais il reste à prouver qu'il y ait jamais eu un roi Juif nommé David. Il n'y a pas une seule relique de David ou de Salomon à Jérusalem, ni de trace du temple que l'on prétend être celui de Salomon, le dieu poisson sage des Assyriens, construit là, sur le « rocher du soleil ».

Les soi-disant "Ecuries du Roi Salomon" sont des fondations voûtées en maçonnerie romaine et l'église de Ste Marie construite par Justinien en 529 après J.C environ.

Jérusalem n'a pas été construite par les Juifs; la ville et son nom Urusalem étaient en usage depuis longtemps avant que les Juifs ne les « adoptent ».

Sargon d'Akkad incorpora la Palestine dans son Empire en 2800 avant J.C environ, et depuis le 23ème siècle avant J.C jusqu'au 15ème, la Palestine était sous la suzeraineté babylonienne. Elle payait un tribut à Babylone en 1780 avant J.C environ. Ainsi, de 2200 jusqu'après 1400 avant J.C, la Palestine demeura sous l'influence de la culture babylonienne et de la littérature babylonienne.

Du 15ème siècle avant J.C. jusqu'au 10ème, la Palestine fut une province d'Egypte. Et après le 10ème siècle avant J.C, la Palestine fut un vassal de l'Assyrie jusqu'en 608 avant J.C.

Les archers Egyptiens étaient stationnés à Jérusalem pendant le règne d'Aménophis III et des dépêches des gouverneurs de Jérusalem à leur suzerain Aménophis IV, datant de 1430 avant J.C environ, ont été trouvées.

La gouvernance de Ramsès II se prolongeait sur plus de 160.90 km au-delà de Jérusalem. Et Ramsès III rapporte qu'en 1275 avant J.C, il poursuivit ses ennemis aussi loin qu'Alep et Karkemish. Il ne mentionne aucun peuple s'apparentant aux Juifs, on

attend toujours que ces derniers expliquent quand et où exactement leur supposé exode a eu lieu.

En 925 avant J.C, Shashanq I d'Egypte marcha sur la Palestine et mis à sac Jérusalem.

Pendant ce temps, l'Assyrie était devenue une grande puissance, et en 877 avant J.C, Assurnazirpal qui avait fait de son nom une terreur, chassait les lions et autres animaux au Liban. En 842 avant J.C, son fils Shalmaneser II reçut un tribut de la Palestine, qui avait été par deux fois envahie par ses troupes.

En 795 avant J.C, Adad-nirari III ravagea la Palestine et imposa des taxes et impôts à son peuple.

Si l'on en croit les propres histoires des Juifs, le présumé royaume de David pris fin immédiatement après la mort de son fils Salomon (en dépit de la promesse faite par leur dieu Jéhovah qu'il continuerait toujours) et le peuple Juif s'est divisé en deux factions.

Bien entendu, il n'y a jamais eu, vraiment à aucun moment, « douze tribus » de Juifs. La phrase « les douze tribus d'Israël » a la même signification que la phrase « les douze travaux d'Hercule ». Les seules subdivisions des Juifs dont on a retrouvé la trace avec certitude, est le groupe appelé « les fils de l'âne jack » (Hamor), et un clan « post-exilique » Bene Parosh, « les fils de la puce ».

Néanmoins, si l'on en croit les propres histoires des Juifs, il y avait « douze tribus d'Israël», et après la mort de leur roi Salomon, celles-ci se divisèrent en deux factions ; une plus grande, portant le nom d'« Israël », se composait nous dit-on, de « dix tribus » qui occupaient le pays aux environs de Sichem et idolâtraient un veau d'or à Dan et à Béthel ; et une plus petite connue sous le nom de « Judah » qui, nous dit-on, se composait de « deux tribus » qui occupaient le pays aux alentours de Jérusalem, où ils idolâtraient un serpent de cuivre.

Ces factions, bien que chacune soit distraite par ses dissensions internes, se querellaient et se disputaient continuellement entre elles et avec leurs voisins, si bien que

Tiglathpileser III jugea nécessaire de traiter avec les deux. En 738 avant J.C, il imposa un tribut à la faction la plus grande, et en 732 avant J.C, il reçut hommage et tribut de la plus petite.

Etant profondément peu fiables et indignes de confiance, ces peuples généraient perpétuellement des problèmes et en 726 avant J.C, Shalmaneser IV dut à nouveau prendre des mesures punitives contre le groupe le plus grand. Les Juifs évitèrent la sanction en offrant de l'argent et des promesses équitables, mais il devint évident qu'ils manigançaient tout le temps avec ses ennemis. Et Shalmaneser IV envahit à nouveau le pays, et emmena le « roi » en captivité. Ses troupes restèrent en Palestine jusqu'en 721 avant J.C., son successeur Sargon II emporta à la fois les veaux d'or et les « dix tribus », et tous ensemble disparurent des pages de l'histoire.

Bien qu'on n'entendit plus parler des "dix tribus" nommées les « Israélites » (puisqu'elles furent réparties parmi d'autres peuples et entièrement assimilées), les « deux tribus » nommées « Juifs » continuèrent de causer des problèmes à leurs suzerains Assyriens. Aucune promesse ni serment ne les liait, et en 712 avant J.C., ils manigançaient à nouveau avec les ennemis de l'Assyrie. L'année suivante, Sargon II envahit leur territoire et infligea une lourde condamnation. En 700 avant J.C. environ, précisément pour des raisons similaires, son fils Sennacherib ravagea la Palestine et exigea un lourd tribut.

En 675 avant J.C. cependant, les Juifs semblent avoir oublié cette douloureuse expérience, et Esarhaddon trouva nécessaire d'envahir le pays à nouveau. A peine fut-il apaisé par de fausses promesses, que pour les mêmes raisons, il fut forcé d'y retourner. Il emmena le « roi » enchaîné, le jeta en prison pendant quelques temps en guise de leçon, et installa des étrangers dans le pays aux abords de Jérusalem.

Il fut cependant incapable de mettre fin au complot des « prêtres » juifs, qui ont toujours été les porteurs de malheur pour leurs disciples. Au cours du demi-siècle suivant, le territoire occupé par ce qu'il restait des « deux tribus » retomba dans son habituel état de désordre. Des sacrifices humains furent offerts et des combats religieux acharnés s'ensuivirent.

Selon les propres histoires des Juifs, c'est pendant cette période que le très encensé Josiah est supposé avoir « régné » à Jérusalem.

Elevé par les prêtres Juifs, qui ont assassiné le fils de son prédécesseur, il se transforma en bigot fanatique. La flatterie évoquée par ses exploits religieux lui tourna apparemment la tête, car en 608 avant J.C., il entrava la marche de l'armée Egyptienne et fut tué. A cause de cette interférence, le Roi d'Egypte, à son retour d'Assyrie, pilla Jérusalem, qui resta son vassal jusqu'en 605 avant J.C., quand il devint tributaire de Babylone une fois encore. Les Juifs continuèrent leurs tactiques habituelles, et en 597 avant J.C., Nabuchodonozor descendit à Jérusalem et emmena ses plus riches habitants à Babylone. Mais en l'espace de quelques années, les Juifs complotaient à nouveau avec les ennemis de leur suzerain. En 587 avant J.C., Nabuchodonozor, perdant patience, marcha sur Jérusalem, la brûla et la rasa. Il emmena le roi enchaîné, mais aussi beaucoup d'autres gens de son peuple, en captivité. En 582 avant J.C., les autorités de Babylone trouvèrent nécessaire d'expulser un tiers du contingent de « Juifs ».

Ces trois grands groupes de captifs de Jérusalem restèrent à Babylone, ainsi que des milliers d'autres prisonniers d'autres parties du Proche Orient, pendant un demi siècle.

Cet “exil” fut profitable aux Juifs. Ils le trouvèrent tellement avantageux, que lorsqu'ils reçurent la permission de quitter Babylone, moins de 43.000 choisirent de retourner à Jérusalem. Et 80 années s'écoulèrent avant que le second et bien plus petit groupe puisse être persuadé de quitter Babylone pour Jérusalem.

En dépit de cela, les Juifs sont sérieusement suspectés d'avoir comploté avec les Perses pour participer à la chute de Babylone. Beaucoup de gens croient que les avantages accordés aux Juifs par Cyrus en 538 avant J.C. le furent pour leurs services de propagation de la sédition, etc. à l'intérieur de la ville, pendant que les troupes Perses étaient toujours à l'extérieur. Si c'est le cas, et que les autorités ont raison quand elles considèrent que la désaffection du peuple à Babylone était due en grande partie aux tendances monothéistes de la cour et de l'aristocratie, les Juifs ont dû être, soit opposés au Monothéisme à cette époque, soit coupables de double traîtrise.

Ces Juifs qui retournèrent à Jérusalem trouvèrent les environs occupés par les malheureux placés là par Esarhaddon. Afin d'obtenir un refuge et des maisons toutes trouvées, beaucoup de Juifs firent des mariages interethniques, avec ces gens sans méfiance qui reçurent les Juifs avec bienveillance et leur offrirent même de les aider à reconstruire Jérusalem. Les Juifs cependant, s'étant établis dans le pays, rejetèrent ces offres d'aide avec dédain et mépris ; et plus tard, en 458 avant J.C., célébrèrent l'arrivée de la seconde horde de « Sionistes » de Babylone en chassant toutes les femmes non Juives et leurs enfants de la région.

Pendant ce temps, Jérusalem était toujours en ruine et les “Juifs de retour » refusaient d'y vivre. Mais à présent pourtant, ils y étaient contraints par leurs prêtres qui avaient placé des gardes aux portes et enfermaient les citoyens récalcitrants la nuit venue.

Plus tard, ces premiers « Sionistes » furent requis pour collaborer à certaines restaurations rudimentaires. La plupart de leurs efforts maladroits furent rapidement balayés en 430 avant J.C., le Masque avait commencé et l'« adoption » de lieux saints, héros, traditions et principes religieux progressaient rapidement. Les immigrants avaient apporté avec eux une idée confuse du calendrier babylonien, du système numérique babylonien, des poids, mesures et système monétaire, et aussi tant de bribes de mythologie, rituels, textes sacrés et philosophie, etc… qu'ils avaient pu assimiler et obtenir. L'« Histoire » commença à se fabriquer et les écrits sacrés à s'adapter ; et le résultat de ce labeur équivoque se ressent encore aujourd'hui.

De l'histoire des Juifs pendant les 600 ans suivant la chute de Babylone et leur soumission aux règles persanes, peu d'informations fiables sont disponibles.

Leurs propres histoires hautes en couleurs de leur spiritualité, idéalisme élevé, patriotisme, endurance, courage à toute épreuve, faits d'armes, héroïsme et noblesse de caractère, etc., abondamment entrecoupées de miracles, sont sans fondement. Aucun de leurs contemporains ne semble avoir été au courant de ce prodige en leur sein, ni même d'avoir aimé ou respecté les Juifs. Au contraire, selon les Assyriens et les Mèdes, « les Juifs étaient jugés de loin, les plus infâmes de tous les peuples ». Et parmi les Grecs et les Romains, ils suscitèrent antipathie et mépris. Marc Aurèle disait qu'il « en avait assez de ces Juifs dégoûtants et braillards ».

Aucune autre histoire ne vient corroborer les contes juifs suspects, qui ressemblent à s'y méprendre aux livres de Josué, Esther, Judith, Daniel, etc., assemblés également durant cette période ; ils semblent avoir été compilés de manière aussi peu scrupuleuse.

Les « contes merveilleux » du Juif rebelle Flavius Josèphe, qui vécut à l'aise au milieu des Romains et écrivait en grec, ne sont pas dignes de confiance.
Il semble cependant qu'en 350 avant J.C. environ, les Juifs ont tellement rendu leurs maîtres Perses furieux, que ces derniers pillèrent une partie de la Palestine et emmenèrent de nombreux Juifs en captivité.

En 332 avant J.C., les Juifs se soumirent aux règles grecques. Et en 320 avant J.C., Ptolémée prit Jérusalem et emmena un certain nombre de Juifs en Égypte,. La Palestine resta sous la domination des Ptolémées pendant presque un siècle. Mais en 246 avant J.C., le pays retourna à son état habituel d'anarchie et de désordre.

En 198 avant J.C., les Juifs se soumirent à Antiochos III, mais en raison surtout des jalousies des prêtres Juifs et de leurs propres conflits religieux, l'état de la Palestine ne s'améliora pas. De 175 avant J.C., Jérusalem semble avoir souffert de l'avidité et de la brutalité de deux Juifs qui avaient adopté les noms grecs de Jason et Ménélas, et firent de la ville un sujet de discorde, jusqu'à ce qu'elle soit mise à sac par Antiochos IV en 169 avant J.C.

En 168 avant J.C., Antiochos IV essaya d'établir une religion uniforme dans son domaine, mais les Romains lui étaient hostiles et ils mirent tout en œuvre pour gêner la Syrie. Ceci permit aux Juifs de se révolter en 167 avant J.C. Avec le rôle joué par Rome contre elle, et préoccupée par d'autres troubles, la Syrie fut incapable de traiter efficacement l'insurrection juive, qui se poursuivit avec des succès variables jusque vers 146 avant J.C.

Les Juifs, cependant, se révélèrent incapables de se gouverner eux-mêmes, et les jalousies, dissensions, brigandage et la guerre civile, amenèrent rapidement un tel désordre en Palestine, que les Romains furent obligés de s'en mêler. En 63 avant J.C., Pompée prit d'assaut Jérusalem et plaça les Juifs sous tribut de Rome.

Comme les Grecs, les Romains découvrirent rapidement que les Juifs étaient des sujets pénibles. Ils avaient créé une communauté à l'intérieur d'une communauté, vivaient dans un état de friction incessante avec leurs voisins non Juifs, et se flagellaient constamment, selon des traditions hystériques barbares qui paraissaient ridicules à l'esprit pratique des Romains.

Néanmoins, les Romains accordèrent aux Juifs de nombreux privilèges et immunités, dont les Juifs abusèrent. Et de 63 avant J.C., jusqu'à ce qu'ils finissent par se faire réprimer par Adrien en 135 après J.C. [Anno Domini], (excepté durant le règne d'Hérode), l'histoire des Juifs est surtout un dossier de rébellion contre les règles romaines.

Hérode, dont le père avait été empoisonné par les Juifs, fut nommé roi par les Romains. Il prit Jérusalem en 37 avant J.C. Il dissémina les bandes de voleurs et de brigands qui infestaient la Palestine et inaugura une ère de paix et ordre relatifs. Entre 19 et 9 avant J.C., Hérode construisit pour les Juifs le seul endroit de culte admirable qu'ils aient jamais possédé.

Comme les Juifs n'avaient pas d'architecture à eux, le temple d'Hérode fut bâti dans le style grec, mais aucune dépense ou souffrances ne furent épargnées selon Hérode, pour assurer que la construction fut exécutée avec un soin méticuleux au regard des susceptibilités des Juifs fanatiques, et des traditions qu'ils prétendaient être les leurs, même la mise en place de grandes branches de vigne porteuses de grappes de raisins sous un ciel d'or (le symbole de Dionysos) au-dessus de l'entrée.

C'était une caractéristique des Juifs, alors qu'ils ne se lassaient jamais de vanter la magnificence de la structure, de ne pas autoriser son constructeur à entrer dans les parties les plus sacrées de la construction . Ils n'ont jamais manifesté le moindre sentiment de gratitude à Hérode et n'ont jamais mentionné son nom si cela pouvait être évité. La principale raison de cette attitude semble être que… Hérode n'était pas un Juif.

Hérode mourut en 4 avant J.C., et immédiatement les Juifs se rebellèrent encore une fois. Des bandes de voleurs et de maraudeurs, conduits par des esclaves et des imposteurs, surgirent dans différents endroits et plongèrent la Palestine dans des troubles

auxquels elle était habituée. L'ordre fut rétabli par les Romains. Mais en 6 avant J.C., les Juifs se rebellèrent à nouveau, apparemment parce qu'ils s'opposaient au projet romain de faire un recensement.

Le bon sens pratique et la tolérance complaisante des Romains étaient détestables aux yeux des Juifs ; pour les Romains, les Juifs semblaient une race de fanatiques sectaires, dont les superstitions sinistres et crédules en faisaient d'implacables ennemis, non seulement pour le gouvernement romain, mais aussi pour toute l'humanité.

Une caractéristique immuable des Juifs, aussi, fut leur indéfectible réussite à gagner l'antipathie des peuples parmi lesquels ils s'étaient installés. A plus ou moins brève échéance, tous ces peuples étaient parvenus à considérer les Juifs avec une extrême défaveur. Ce fut ainsi avec les Assyriens, les Mèdes et les Grecs, et il en fut aussi ainsi avec les Romains.

En 19 après J.C. [Anno Domini], le nombre de Juifs à Rome était important. Comme ils s'étaient infiltrés dans toutes les classes, surtout parmi les femmes – exploitant les faiblesses, la crédulité et le vice – ils devinrent impopulaires. Lorsque l'Empereur eu connaissance de leurs activités malhonnêtes et déshonorantes, il enrôla 4.000 Juifs dans une garnison et les envoya en Sardaigne. En 39 après J.C. [Anno Domini], leur génie pour exciter l'antipathie conduisit à une effusion de sang à Alexandrie où ils étaient très nombreux.

Parmi les privilèges que les Romains avaient accordés aux Juifs, il y avait la permission de se réunir, une liberté fréquemment refusée aux citoyens mêmes de l'empire. Les Juifs ont abusé de cette immense concession, alors même qu'elle intégrait dans la latitude accordée, leurs enseignants de religion.

Les enseignants Juifs utilisaient la liberté qu'on leur accordait pour transformer les synagogues en écoles de sédition. Ils formaient les Juifs ignorants et fanatiques depuis l'enfance, à haïr les adhérents d'autres sectes, pendant qu'ils gardaient constamment leurs visions de domination et d'empire mondial en ligne de mire. Et ils maintinrent un système bien organisé d'intercommunication secrète.

Au moment même où les Aryens affinaient et purifiaient leur propre religion et prêchaient la bonne volonté à tous les hommes, les rabbins inculquaient aux Juifs une haine intense des Gentils et de toutes leurs oeuvres. Ils enseignaient que d'avoir n'importe quelle relation, quelle qu'elle soit, avec des non Juifs était un acte de désobéissance à la loi juive. Les rabbins disaient que tous les Gentils étaient de vile naissance, et que toutes les femmes non Juives étaient impures. Se marier avec une non Juive était une offense odieuse ; que les enfants nés d'une telle alliance étaient des bâtards et ne pouvaient pas hériter. Les rabbins disaient que s'asseoir à table avec des non Juifs souillait un Juif, ou comme entrer dans la maison d'un Gentil, qui devrait être vue comme un bercail pour le bétail. Il était interdit aux Juifs de conseiller ou d'être amis avec un non Juif. Et on enseignait que tous les bénéfices conférés à un Juif par un non Juif ne valaient pas mieux que le poison du serpent. Les rabbins affirmaient que les Gentils ne sont pas des êtres humains, que les non Juifs sont purement et simplement des bêtes, qu'ils sont les ennemis de Dieu et que quand ils font des enquêtes sur un Juif qui respecte sa religion, c'est le devoir du Juif de répondre avec une malédiction interdite et de donner une fausse explication. Les rabbins pointaient du doigt qu'il est écrit que « chaque goy qui étudie le Talmud, et chaque Juif qui l'aide à le faire, doit mourir »… ouvertement quand il n'y a pas de danger, et par tous moyens quand il y a un risque.

Cet état de dépravation de l'esprit juif était gardé secret, autant que possible, au temps des Romains. Enflammés par les enseignements de la synagogue et avides de la domination du monde, les Juifs firent éclater des insurrections l'une après l'autre, en général simultanément dans différentes parties de l'Empire à chaque occasion.

Ainsi, en 65 après J.C, les Juifs se rebellèrent encore, et ayant envahi les régions rurales protégées de la Palestine, ils dirigèrent leurs efforts contre la petite garnison romaine. Les Romains étaient en si petit nombre qu'ils consentirent à se rendre, à la condition qu'on leur permit de se retirer de Palestine. Les Juifs acceptèrent les conditions et ratifièrent leur accord par un serment solennel, mais dès que les Romains déposèrent leurs armes, ils furent bassement massacrés par les Juifs. Selon les propres histoires des Juifs, les Romains moururent sans demander grâce, mais en raillant les serments sacrés des Juifs, alors que, est-il dit, ajoutant de l'âcreté à leurs remarques, le massacre se déroulait pendant le Shabbat juif.

Les Juifs disaient que la Palestine devait être débarrassée des non Juifs, et partout où ils étaient plus nombreux que les Gentils, ils perpétraient des massacres ignobles ; en conséquence, de 66 à 69 après J.C environ, un état d'anarchie et d'effusions de sang, extraordinaire même pour la Palestine, s'imposa. En 70 après J.C, Titus brûla Jérusalem et la rasa.

Au premier siècle avant J.C, le Masque était déjà bien structuré, et il continua à manifester une grande activité pendant 200 ans. Les dernières étapes de cette activité montrèrent de remarquables similarités avec celles du Masque tel qu'il existe aujourd'hui. Il différait, bien sûr, dans le détail. Par exemple, les Juifs de cette époque prétendaient constamment que leur nombre était plus important qu'il ne l'était réellement, tandis que de nos jours ils prétendent constamment que leur nombre est plus petit qu'il ne l'est. Et en ce temps-là aussi, ils consacraient beaucoup de leur temps au prosélytisme, particulièrement parmi les femmes d'autres peuples ; mais la politique était la même.

Le nombre des Juifs vivant dans d'autres pays était déjà important, et leur nombre augmenta bientôt au point qu'ils surpassèrent en nombre la population de Palestine. Et les « Juifs de la Dispersion » se conduisaient exactement comme le font leurs successeurs aujourd'hui.

On croyait que le renversement de toutes les institutions des Gentils était imminent; on espérait le Messie en toute confiance; et d'après les Juifs, la présomption de l'Empire du Monde et la domination sur tous les peuples non Juifs de la Terre était impatiemment attendues.

Depuis l'époque de Ptolémée jusqu'au 3ème siècle après J.C, un grand nombre de Juifs, surtout ceux d'Alexandrie, se consacrèrent à leur tâche extraordinaire de contrefaire textes et autres écrits, dans le but de soutenir et renforcer le Grand Masque et les prétentions juives.

Les Juifs détribalisés tels que Philo (qui souvent atteignit des sommets dont les rabbins de Palestine n'avaient jamais rêvé), et Flavius Josèphe (qui, selon ses propres écrits, était un homme plein de ressources et remarquable) se chargèrent de la propagande ouvertement et sans honte. Mais d'autres, tout aussi rusés mais moins

effrontés, adoptèrent des méthodes plus insidieuses. Ceux-là avancèrent leurs idées sous le couvert de quelque nom distingué.

Ainsi, les livres en circulation portaient-ils les noms de personnages mythiques ou de personnes qui, bien qu'elles soient connues, n'avaient jamais écrit une seule ligne.

Les productions littéraires nouvellement compilées étaient présentées comme des écrits de la plus haute antiquité. Les vers étaient contrefaits et les philosophes revendiquaient la paternité de ces écrits qui les représentaient montrant un profond intérêt pour les écritures juives. Les poètes étaient représentés à tort comme étant profondément impressionnés par la religion juive. Et les oracles étaient faussement cités comme prédisant une destinée puissante pour les Juifs.

En vérité, la falsification devint une science chez les Juifs… la seule. Parmi les nombreuses compositions factices contrefaites par les Juifs en ces temps-là, il y avait la soi-disant « lettre d'Aristée ».

Orphée fut traîné au service des Juifs. Hésiode et Homère ont été amenés pour chanter le Shabbat juif. Et Eschyle, Euripide et Sophocle ont été amenés pour professer ouvertement les idées juives de Dieu ; quoiqu'une contrefaçon plus impudente à l'extérieur de la Palestine, fut une grande collection des Oracles sibyllins. La manière privée avec laquelle la Sibylle communiquait ses conseils et avertissait les hommes, en faisait un instrument admirable dans les mains des Propagandistes Juifs. Par eux, elle s'est transformée en une prophétesse de Jéhovah – d'épouvantables guerres et de terribles calamités étaient prédites, après quoi disait-on, les Juifs assumeraient la suprématie et conduiraient les nations dans une ère bienheureuse de paix universelle, etc., etc.

En dépit de tous ces mensonges et de la propagande savamment dissimulée, et des tentatives effrontées de Philo et de l'école allégorique pour imposer les contes juifs aux Grecs, les Juifs continuaient d'être regardés avec dédain par les Grecs et les Romains, qui riaient de leurs vaines prétentions glorieuses et refusaient catégoriquement de prendre part au Masque.

Les prétentions des Juifs à une honorable et lointaine antiquité par exemple, était ridiculisées. Car, que les Juifs prétendent que les dons de la civilisation avaient été réalisés par leur intermédiaire, était abracadabrantesque aux dires des Grecs et des Romains. Qu'est-ce que les Juifs avaient fait pour l'art, la littérature ou la science, se demandait-on ? Au lieu d'avoir été les professeurs de Platon et des philosophes Grecs, comme les Juifs le prétendaient, on faisait remarquer que les Juifs étaient des barbares quand la culture Grecque a émergé. Et que, de toute la horde de petits peuples passant de l'esclavage dans un pays à la servitude dans un autre, les Juifs étaient les moins productifs et les plus pauvres dans la civilisation.

Les Grecs et les Romains insistaient sur le fait que les Juifs étaient les descendants de la lie de la population égyptienne, populace méprisable, souffrant de la lèpre et « une maladie pestilentielle qui défigure le corps », sales et malades aussi moralement que physiquement. Ils rappelaient que Jérusalem était un refuge pour « la racaille et les ordures » de toutes les nations voisines. Les Juifs, disaient-ils, offraient des sacrifices humains (comme les adorateurs d'Israël et de Saturne, dont le « jour » était saint pour les Juifs) et ils étaient « un peuple de luxure débridée », « entaché d'exécrable filouterie ».

Pendant ce temps, les Juifs dissimulaient et déterminaient secrètement de faire une autre tentative pour exterminer leurs concitoyens non Juifs.

Quand les exigences de la guerre des Parthes eurent vidé les provinces de l'Est des troupes romaines en 116 après J.C, une soudaine insurrection des Juifs, concertée au préalable, eut lieu, caractérisée par des atrocités révoltantes. L'Humanité est choquée par les horribles cruautés que les Juifs commettaient dans les villes d'Egypte, et Chypre, et Cyrène où ils habitaient en toute amitié perfide avec les habitants qui ne se doutaient de rien.

A Cyrène, les Juifs massacrèrent 220.000 citoyens Grecs et Romains ; à Chypre 240.000 ; et en Egypte une très grande quantité. Partout où les Juifs ont surpassé en nombre le reste de la population et réussi leur insurrection, ils se conduisaient de la manière la plus révoltante. Ils découpèrent beaucoup de leurs voisins Gentils en morceaux, imitant leur mythique Roi David. Et ils léchèrent leur sang, s'en enduisirent et

dévorèrent la chair de leurs victimes, et entortillèrent les entrailles des non Juifs autour de leurs corps.

Après cette démonstration de leur “spiritualité”, on interdit aux Juifs de mettre les pieds sur l’île de Chypre ; et Cyrène dut être re-colonisée.

Cette flambée fut réprimée par des renforts romains sous Tubro, dépêché par Trajan. Et les Juifs apprirent une fois encore, que quelle que puisse être la réussite de leurs machinations secrètes, le déferlement déchaîné du fanatisme oriental était vain contre la bravoure froide des troupes romaines disciplinées.

Trajan mourut en 117 après J.C et son parent Hadrien lui succéda, et une fois de plus les provocateurs Juifs s’activèrent. La rébellion fut encouragée et s’appuya sur l’affirmation qu’il était illégal de payer des taxes à un maître Gentil. On avança des promesses avantageuses d’un Messie conquérant qui apparaîtrait bientôt et confèrerait l’Empire de la Terre aux préférés de Jéhovah, ainsi que la domination sur tous les peuples non Juifs.

Cette propagande produisit une extraordinaire effervescence au sein des Juifs crédules qui, dit-on, ont vu leur fanatisme encore plus attisé par un rabbin nommé Akiba. Ainsi, selon les propres histoires des Juifs (après que les Juifs aient été jetés dans un autre paroxysme de frénésie fanatique, au motif qu’Hadrien ait promulgué des décrets contre la mutilation et la circoncision et, qu’en 130 après J.C environ, il ait ordonné de reconstruire Jérusalem dans le style romain), un homme apparemment appelé Simon, se déclara lui-même être le Messie très attendu, et attira des disciples.

Son nom n’apparaît pas dans les archives romaines. Et on ne sait pas si c’était un fanatique ou un imposteur. Mais il fut acclamé immédiatement en tant que Roi Messianique attendu depuis longtemps par le rabbin Akiba, qui devint son « porteur d’armure ».

En Palestine, comme à l’accoutumée, les forces romaines n’étaient pas très importantes. Et quand une « guerre sainte » fut proclamée contre les Romains, presque toutes les villes juives qui n’avaient pas de garnison romaine, rejoignaient le « Mollah »,

qui était ainsi autorisé à persécuter cruellement les Chrétiens qui refusaient de le suivre, à tuer beaucoup de Juifs suspectés de vouloir vivre en paix avec Rome, et à soulever une redoutable révolte.

Ce Messie rebelle semblait être connu de ses partisans sous le nom de Bar Cocheba, "le fils de l'étoile", mais d'après les rabbins, il était appelé Bar Coziba, « le fils de la tromperie».

Sévère, rappelé de Grande Bretagne par Hadrien, réprima cette rébellion, et on interdit aux Juifs de mettre les pieds à Jérusalem, qui devint une ville romaine.

Sous les empereurs successifs, les Juifs, profitant des possibilités offertes par les grottes et les cavernes de Palestine pour mener une vie sans foi ni loi, causaient parfois des perturbations. Mais celles-ci, bien que soi-disant patriotes, étaient surtout des éruptions de banditisme et jamais considérées comme un élément sérieux.

Certaines personnes s'imaginent qu'aux alentours de 135 après J.C, les Juifs étaient éparpillés par quelque agence mystérieuse qui, depuis lors, les a empêchés de retourner en Palestine. Cette absurde superstition est encouragée par le Masque, et par l'expression trompeuse « la dispersion des Juifs ».

Beaucoup de Juifs étaient emmenés par leurs vainqueurs, bien sûr, dans des endroits tels que Babylone, la Grèce, Alexandrie et Rome. Mais un bien plus grand nombre de Juifs quittèrent la Palestine de leur plein gré et à leur avantage. C'était le cas surtout durant les derniers stades de la gouvernance perse ; et plus tard, quand les Grecs offrirent des incitations spéciales aux occupants de leurs nouvelles colonies. Et parmi le très grand nombre de Juifs qui émigrèrent à leur avantage, doivent être inclus tous ces Juifs qui quittaient la Palestine apparemment à cause du désordre sans fin et de l'anarchie entretenue là par le peu de gens qui préféraient rester.

Depuis le 1er siècle après J.C, les "Juifs de la Diaspora" – c'est-à-dire les Juifs qui préfèrent vivre en dehors de la Palestine – ont toujours été plus nombreux que ceux qui ont vécu en Palestine. Mais les Juifs à l'extérieur auraient pu « retourner » en Palestine s'ils l'avaient voulu.

L'interdiction d'Hadrien contre leur présence à Jérusalem fut bientôt caduque. Et bien qu'elle fut rétablie par Constantin et également par Omar, elle ne s'appliqua pas à d'autres parties de la Palestine. La vérité est que la Palestine fut victime de la soif juive pour l'hégémonie mondiale, la haine encouragée sur le plan religieux et l'avidité égoïste. Après l'avoir ruinée, les Juifs abandonnèrent la Palestine.

Les Juifs n'abandonnèrent cependant pas le Masque ; leurs activités peuvent être tracées dans beaucoup de pays et à beaucoup de périodes de l'histoire. Ses phases d'activité frénétique sont particulièrement remarquables vers la fin du 18ème et au 19ème siècles, et dans les quelques premières décennies du 19ème et du 20ème siècle après J.C.

La Palestine ne fut jamais un endroit où l'on souhaitait vivre, jusqu'à ce que la Grande Bretagne fasse en sorte qu'elle le soit, aux dépens de beaucoup de vies d'Anglais et beaucoup du trésor anglais. Et même maintenant, bien que les citoyens anglais soient taxés pour maintenir cet état de fait, et que des soldats anglais meurent pour garder ce jouet sioniste, elle ne parvient pas à attirer les Juifs.

En dépit du fait que la Palestine ait été investie par le Masque juif d'une valeur complètement imaginaire (ou peut-être à cause de cela), les juifs d'aujourd'hui ne montrent pas de plus grand empressement au retour que ne le firent leurs ancêtres à Babylone, lorsque le Masque commença.

On ne sait pas quelle langue parlaient les Juifs dans le passé. Les Juifs aiment prétendre que la langue originelle de l'humanité était l'hébreu et qu'ils en sont à l'origine. Mais l'hébreu n'est pas aussi ancien que l'arabe, et il n'est pas juif. Même le mot « hébreu » n'est pas juif.

L'hébreu est un patois des Cananéens méprisés. C'est un mélange de fragments empruntés à toutes les langues parlées par les peuples avec lesquels les Cananéens entraient en contact, exprimés dans un alphabet emprunté aux Phéniciens, en 800 avant J.C environ. Cet alphabet et le vocabulaire hébreu sont imparfaits. L'ancien hébreu n'a ni voyelles, ni signes de ponctuation, ni aucune séparation entre les mots ou entre les phrases. Alors que ses consonnes sont semblables à d'autres, des erreurs de lecture se

produisent à maintes reprises. Bien sûr, on déclare de façon autoritaire qu'il existe quelques 800.000 variantes de lecture des consonnes ayant été comptabilisées dans les manuscrits rescapés (qui ne sont pas très anciens). Les exemplaires varient tellement, qu'il est impossible de dire quelle est la bonne version.

Excepté cette difficulté avec les consonnes, la valeur de n'importe quel essai sur des sujets scientifiques, juridiques, historiques ou religieux écrit en hébreu, pourrait être démontrée en disposant de la même manière (sans voyelles et sans signes de ponctuation, ou séparation entre les mots ou les phrases) quelques paragraphes de n'importe quel livre moderne.

L'hébreu est "une langue morte" depuis le 4ème siècle avant J.C, si bien que, à cause des imperfections de sa forme écrite, personne ne sait comment il devrait être prononcé. Depuis, cependant, il a été ressuscité et est devenu une partie du Masque, les Juifs procèdent à son rafistolage et pas de doute, à terme, quand les voyelles et suffisamment de mots artificiels auront été ajoutés, il pourrait presque devenir aussi utile que l'allemand de cuisine, connu sous le nom de yiddish, que parlent la plupart des Juifs d'aujourd'hui.

De nos jours, le yiddish est généralement écrit en caractères hébreux – et cela pour plusieurs raisons – ceux qui connaissent l'hébreu mais pas le yiddish ne peuvent pas le lire ; et ceux qui connaissent le Yiddish mais pas les caractères hébreux, ne peuvent pas le lire Il ressemble à l'hébreu, et ainsi fait plaisir aux Juifs les moins éduqués, et flatte leur vanité.

Pendant des siècles, les Juifs de Palestine parlaient l'araméen. Et les deux talmuds de Jérusalem et de Babylone sont écrits dans un mélange d'araméen et d'hébreu. Beaucoup de Juifs apparemment étaient même incapables de comprendre ce mélange, et c'est ainsi que les traductions et explications appelées Targums, furent faites par les Juifs les plus ignorants, qui semblent avoir toujours trouvé le langage difficile.

En dépit de cette difficulté de langage, les Juifs sont prétendument les initiateurs et les possesseurs d'une littérature unique et d'une inestimable antiquité ; toute cette

littérature, qui est une vaste banque de savoir, de science, de droit, de poésie, d'histoire et de religion, et qui est sans égal parmi les littératures du monde entier.

Après examen cependant, ces revendications se révèlent exagérées. Les écrits juifs ne sont pas uniques, excepté en cela : ils ne présentent pas une seule caractéristique originale. Le langage employé, le style, le mode da présentation, le mètre, la façon dont ce qui est écrit est mis en page (par exemple le système de placement du titre et des premiers mots), beaucoup d'expressions, de comparaisons, de phrases, et même des parties entières de travaux peuvent être démontrées comme ayant été « adoptées » d'écrits des Babyloniens et d'autres peuples. Par exemple, le simple psaume 23 peut être prouvé comme étant d'origine babylonienne, tant d'autres versets du psaume 104 sont presque mot pour mot les mêmes que ceux d'un des hymnes écrits par Akhenaton, qui régna en Egypte de 1385 à 1375 avant J.C.

« Alléluia » est placé au début et à la fin de beaucoup de psaumes, exactement de la même façon que les anciens Grecs plaçaient « Eleleule » au début et à la fin de bien plus anciens hymnes à Apollon.

Les écrits juifs non plus ne sont pas anciens. Les Juifs, s'il y en avait alors, ne possédaient pas l'art d'écrire auparavant, au plus tôt en 900 avant J.C. Par conséquent, aucun « document » juif ne peut être plus vieux que 800 avant J.C. Ce qui veut dire que plus de quatre mille ans après que les psaumes profondément religieux des Akkadiens qui les précédaient aient été écrits… les Juifs apprenaient à écrire !

Au British Muséum sont préservées des inscriptions relatant les expéditions de Sargon I d''Akkad et de son fils Naram-Sin, au Sinaï et en Palestine, que Sargon I incorpora à son Empire. Ces inscriptions ont été faites en 2800 avant J.C environ, à la même période où Naram- Sin pavait la cour Sud-Est du temple à Nippur.

A Nippur on a trouvé plus de 30.000 contrats et comptes, dont certains datent du quatrième millénaire avant J.C, en plus de quelques 3.000 textes littéraires, dont beaucoup datent de la période sumérienne. Là, on a constaté pas moins de vingt-et-une strates différentes représentant différentes périodes d'occupation et le pavement réalisé par Naram-Sin a été découvert. Le temps qui s'est écoulé entre la pose de ce pavement,

en 2800 avant J.C et les temps arabes antérieurs, est représenté par 10,98m de débris superposés, mais qui se trouvent à 9,15m au-dessus du sol vierge !

Les propres histoires des Juifs fournissent également une anecdote concernant la « haute antiquité » de leurs écritures. Ainsi, les Juifs affirmèrent que précisément 100 ans après que les « 10 Tribus » aient été emmenées, là se produisit l'évènement remarquable qui glorifia le règne du prêtre oppresseur Josiah. En 622 avant J.C, ses prêtres « trouvèrent » le « Livre de la Loi » ! Apparemment, en dépit de son prétendu âge, le roi n'eut aucune difficulté à le lire, le grand prêtre et le peuple furent tous stupéfaits de son contenu. Afin d'être sûr que le livre « trouvé » était véritablement la parole de leur dieu Jéhovah, ils demandèrent à une femme nommée Huldah « la belette », et elle dit que oui, et l'affaire fut close.

Par conséquent, il est évident que les "dix tribus » n'ont jamais entendu parler de ce « Livre de la Loi », et cela moins de 40 ans avant que ceux des « deux tribus » qui avaient été laissés soient eux-mêmes emmenés à Babylone , ces derniers ignoraient tout de son existence et de son contenu.

Les Juifs ne possèdent pas de documents originaux, aucun, d'aucune sorte, absolument rien. On rappelle patiemment au chercheur voulant les étudier, que les originaux, … incluant le Décalogue et les Targums d'Onkelos et Johnathon,… lesquels ont été tracés par le doigt du dieu des Juifs, furent tous détruits quand Jérusalem fut pillé. Il est expliqué au demeurant, que cela ne fait par ailleurs aucune différence si l'on mentionne depuis quand ils furent « restaurés », environ 149 ans après, par un prêtre appelé Esra ou Esdras en 444, avant J.C environ.

Donc, ce qui doit être considéré comme la seconde édition des originaux reçus de dieu devrait dater de 444 avant J.C environ. Mais ce n'est même pas le cas. Des malheurs les frappèrent aussi. Et des « modifications et additions » continuèrent à leur être apportés jusqu'en 287 après J.C, quand certaines des dernières éditions furent traduites en Grec et prirent leur forme définitive. D'autres versions ne devinrent définitives que lorsqu'elles furent traduites en Latin, en 401 après J.C environ.

Les successeurs d'Ezra rassemblèrent tous les travaux sur l'histoire, la religion, et les chansons et dictons qu'il leur fut possible d'obtenir, et les « adaptèrent » pour qu'ils servent leur propre intérêt, leur ajoutant les versions « modifiées » aux « travaux » d'Ezra. Finalement, les Juifs en vinrent à considérer certains de ces livres comme sacrés, mais il ne fut pas convenu lesquels étaient sacrés et lesquels ne l'étaient pas. Les Juifs d'Alexandrie adoptèrent des livres dans des groupes sacrés, que les Juifs de Jérusalem n'intégrèrent pas.

Cette différence d'opinion dura jusqu'au 2ème siècle après J.C, quand tous les livres compris dans l'« Ancien Testament » acquirent une « autorité divine ». Cependant, on ne sait pas exactement comment ni où le canon de l'« Ancien Testament » fut constitué.

Concernant ces écrits, les Juifs aiment prétendre que Moïse écrivit toutes les lois, David et les Psaumes, Salomon et les Proverbes. Mais les livres eux-mêmes échouent à soutenir cette idée. Dans tous les cas ils prouvent qu'ils sont issus du travail de plusieurs auteurs. Et de plus, la preuve doit être apportée que les auteurs réputés aient vécu parmi les Juifs, dès lors que presque tous sont des « héros composites », créés apparemment par les Juifs qui composèrent les livres.

De surcroît, les livres de la Torah et les autres, témoignent de nombreuses contradictions, et contiennent différentes histoires se rapportant aux mêmes choses, mais ne concordant pas avec d'autres. Par exemple, dans la Genèse XX, un récit d'Abraham est conté, qui dans la Genèse XXVI devient celui d'Isaac ; et pas moins de six actes attribués à Moïse sont plus tard imputés à Joshua qui, bien sûr, est une « copie exacte du mythe » de Moïse.

Le Deutéronome n'a pas été écrit avant presque mille ans après que Moïse soit supposé avoir vécu. Et de grandes portions de la Genèse, l'Exode, les Nombres et le Lévitique ne furent pas compilées avant que les « deux tribus » n'aient été déportées à Babylone. Les Psaumes sont les livres de l'« Ancien Testament » parmi les plus récemment compilés. Pas un seul Psaume n'a été composé par David ; certains datent de la période Grecque. Les Proverbes, le Chant de Salomon (Cantique des Cantiques) ne doivent rien à Salomon qui, s'il avait vécu parmi les Juifs avant 900 avant J.C, n'aurait pas

été capable de lire ou d'écrire. Ces livres ont été rassemblés plus de 500 ans après que Salomon ait prétendument régné.

L'exemple du livre de Josué montre comment les Juifs fabriquèrent une fausse histoire à partir des mythes d'autres peuples pour augmenter leur propre prestige. C'est le travail de sept ou huit rédacteurs.

Les livres d'Isaïe et des Juges sont chacun le travail d'une demi-douzaine de rédacteurs. Et le livre de Daniel est un exemple de la manière avec laquelle les Juifs embrouillèrent et falsifièrent l'histoire pour servir leurs propres fins. Il fut écrit dans un but de propagande, pour attiser la rébellion et gagner des membres pour la révolte de 167 avant J.C. contre la règle Grecque. C'est à dire qu'il a été écrit environ 350 ans après le moment où l'on prétend qu'il a été écrit et longtemps après que les évènements « prophétisés » dans ses pages aient eu lieu. En dépit de cela, la connaissance de l'histoire du rédacteur était remarquablement erronée. Bien que le livre ait prétendument été écrit à une époque où les Grecs n'étaient pas encore connus, il contient un certain nombre de mots macédoniens, et fait allusion à des évènements qui se produisirent à l'époque où les Grecs régnaient sur les Juifs.

L'histoire contenue dans les livres juifs, tels que ceux d'Esther, de Judith, etc. est sans fondement. Le rédacteur de Judith connaissait peu la géographie et encore moins l'histoire. Les anciennes traditions étaient systématiquement altérées par les Juifs et appliquées à eux-mêmes. L'histoire de Job n'est pas juive. Elle fût « adoptée » d'un original babylonien. On peut montrer Psaume après Psaume qu'ils ont été copiés d'originaux babyloniens.

Pendant que les Juifs étaient occupés à assembler des livres douteux comme celui de Judith, les Maccabées, la Sagesse de Salomon et les Psaumes de Salomon – en 100 avant J.C environ - des auteurs tels que Virgile, Horace, Cicéron, Ovide, Lucrèce et d'autres, étaient apparus à Rome, sans compter les auteurs Grecs et Aryens ; pendant que les travaux catalogués sous le nom « Zoroastre » à la bibliothèque d'Alexandrie, contenait deux millions de lignes !

Les plus anciens manuscrits juifs sont du 10ème siècle après J.C, et ne sont ni originaux ni authentiques. Chacun est le travail de maints rédacteurs et fut publié et republié à de multiples reprises.

Les contes et légendes des Juifs ne sont pas les leurs. Dans presque chaque cas, les Juifs les ont « adoptés » de leurs maîtres ou de leurs voisins.

Ainsi, les premiers huit chapitres de la Genèse furent composés de fragments adaptés des écrits de Babylonie. Les histoires de la Création, du jardin d'Eden, de Lilith, d'Adam et Eve, de l'Arbre de Vie, du Serpent, de la Tentation, de la chute des Chérubins, des dix Patriarches antédiluviens, de la Tour de Babel, de Noé, du Déluge, de l'Arche, de la Colombe, de la branche d'olivier, du corbeau, du sacrifice de Noé, de l'arc-en-ciel, de l'Alliance, etc., etc., furent tous « adoptés » des Babyloniens. Toutes ces histoires ont été diffusées sous forme poétique et écrites en babylonien, des milliers d'années avant que les Juifs n'apparaissent.

Les histoires du sacrifice d'Abraham, de la lutte de Jacob, de la soi-disant « échelle » de Jacob (qui était un « Ziggourat » babylonien), Joseph dans la citerne, la femme de Putiphar, la petite enfance de Moïse, sa baguette magique, le combat des Magiciens, les plaies d' Egypte, la séparation des eaux, la colonne de feu et la colonne de fumée ou de nuage, la frappe du rocher, la montagne du dieu enveloppée dans la brume, l'émission du tonnerre et des éclairs, les tables de la loi, le visage radieux de Moïse, ses cornes, sa conduite d'une grande foule, son nom, son serpent de cuivre (un cobra en cuivre fut découvert à Gézer), etc., la cuirasse d'Aaron, le veau d'or, la sédition de Kora, le soleil et la lune rendus immobiles, le terrassement du dragon par Jéhovah (Isaïe 11,9 et Psaumes LXXIV, 13 (74-13), etc.), les boucles de Samson, Samson et le lion, la sorcière d'Endor, David et Bethsabée, la sagesse de Salomon, le jugement de Salomon, son harem, ses palais, son Temple et sa cour magnifique, etc., l'épreuve de l'eau bénite, etc., peuvent tous être démontrés comme étant dérivés du folklore de peuples bien plus anciens que les Juifs.

Un exemple de la façon dont les Juifs s'embrouillèrent au travers de l'« adaptation » des contes, etc., ce qu'ils n'ont pas compris, est que l'histoire juive du bébé Licorne qui fit des éclaboussures dans le sillage de l'arche à laquelle il était attaché par sa corne. Dans

l'histoire originale, qui date de bien avant qu'il y ait trace de Juifs, l'arche était remorquée et mise à l'abri par un « grand poisson » (de toute évidence une sorte de Narval) à l'aide d'un câble attaché à sa grande défense ou « corne ».

Moïse, David et Salomon n'ont jamais été les chefs des Juifs. Ils sont tous des personnages « composites » ou « patchwork » faits de « fragments » qui étaient pour la plupart anciens, avant que les Juifs ne les « adoptent », dans le but de donner une plus grande vraisemblance à leurs vantardises au sujet de leur « passé merveilleux et ancestral ».

Ainsi, Moïse fut créé par les Juifs depuis des originaux de Babylone, auxquels ils ajoutèrent des contes d' Egypte et d'Arabie. Que les originaux babyloniens soient identifiés à Dionysos ou pas, peu d'investigateurs sans préjugés nieront le fait que les actes de « Moïse » ne sont qu'une version ultérieure des actes de Dionysos. Eu égard à l'identification de « Moïse » avec Dionysos, il est intéressant de noter que les Grecs et les Romains affirmèrent que lorsque Antiochos entra dans le sanctuaire le plus secret du dieu des Juifs, il trouva là « une image en pierre d'un homme avec une barbe épaisse, assis sur un âne et tenant un livre entre ses mains ». Cette image, affirmèrent-ils, représentait « Moïse ». L'histoire de la petite enfance de « Moïse » était en vigueur en 3800 avant J.C environ.

« David » fut créé par les Juifs à partir de "fragments" du dieu tempête et du dieu cochon, avec une histoire ajoutée… l'histoire, cependant, appartient à l'Assyrie, pas à Juda.

Salomon fut créé par les Juifs à partir de "fragments" du dieu du soleil le poisson sage d'Assyrie, mixé avec quelques contes historiques concernant au moins deux rois d'Assyrie. La description de la « célèbre cour du Roi Salomon », le superbe cérémonial, le harem, les deux grands prêtres, les onze grands vassaux féodaux, le système de culte, etc., etc., furent « extraits » en bloc par les Juifs imposteurs de l'histoire, des descriptions de la Cour du « Roi des Quatre Parties du Monde » pendant ces périodes de magnificence de l'Assyrie et de Babylone, qui éblouirent le monde en un temps où les « rois » Juifs faisaient des raids entre eux sur les points d'eau et dansaient nus devant leurs dieux.

Il est caractéristique que, tout en prétendant mépriser profondément les constructeurs de ces grands empires, les Juifs néanmoins, se sont approprié sans scrupules les légendes et les héros, et même l'histoire et les idées religieuses de ces grands peuples qu'ils haïssaient farouchement.

Une vantardise récurrente des Juifs est qu'ils ont survécu à de grands états comme l'Assyrie, Babylone et Rome. Que le bien-fondé du mérite s'accroisse du fait de cet exploit n'est pas clair. Beaucoup de sectes en Inde sont bien plus anciennes que les Juifs ; et c'est au moins douteux si, disons, Sargon II avait eu le choix, aurait-il échangé les 16 années de son règne pour les 1600 ans de l'histoire juive qui débuta avec son ascension.
Le vide des prétentions juives a forcé les partisans du Masque à adopter différents subterfuges afin de cacher la vérité sordide. C'est apparent partout. Ainsi, une « Histoire des Juifs » populaire très connue consacre un chapitre entier à la magnificence de… l'Assyrie ; et divise le reste de son contenu entre anecdotes concernant des personnes juives (incluant certains immigrants obscurs en Amérique), et contes dénués de fondement relatifs aux écritures juives et aux écritures de Flavius Josèphe. Alors qu'un paragraphe sur l'« art juif », dans une encyclopédie bien connue, consiste en une description du « Temple du Roi Salomon » (dans le style de Flavius Josèphe) et rien d'autre !

La vérité est que les fouilles en Palestine, bien que prolongées, ont échoué dans la mise au jour de quelque relique que ce soit de David, soit de Salomon, ou de leurs travaux présumés. Et on n'a pas retrouvé un seul exemple de travail juif qui puisse être considéré comme « art ». En effet, un expert tel que M. Osgood a dit "Il n'y a rien de plus rudimentaire et hideux comme créations humaines, que la poterie de Juda maladroitement barbouillée, presque les seules reliques de ses efforts artistiques (?). L'"art juif" est presque une expression faite de termes contradictoires, comme on peut le dire.

Tout dans le "Temple du Roi Salomon", chaque détail de l'architecture, du mobilier et de rituel, fut « repris » de Babylone par les Juifs. La grande « mer » en cuivre soutenu par douze bœufs en cuivre, par exemple, ne signifie rien pour les Juifs, mais elle est une caractéristique fondamentale des Temples de Babylone. Les Juifs ont estimé qu'il était important de l'« adopter ».

L'office du Grand Prêtre, complet avec le chapeau et la robe, la hiérarchie, l'idée que le palais du roi devait jouxter le Temple dans lequel le roi pouvait offrir un sacrifice, la cour extérieure, la cour intérieure, les grandes portes et même certains de leurs noms, les chambres pour les prêtres, les colonnes à l'entrée, les deux autels, les cavernes sous le temple, le serpent en cuivre, l'arbre sacré, le voile, la lampe brûlant sans cesse, le Saint des Saints, l'arche, le siège de miséricorde, le chérubin, le caractère sacré du nombre sept, l'incommunicable nom de Dieu, le chandelier à sept branches, la table des pains consacrés, l'encens, les méthodes sacrificielles, les qualifications requises par les victimes, l'achat et la vente dans le temple, l'étalement de sang sur les montants des portes, les devins, les prophètes, les prophétesses, le cantor, les chanteurs, les instruments de musique, les vaisseaux sacrés, le trésor attaché au temple, le Tabernacle et la Congrégation, Shéol complet dans tous les détails, les psaumes de pénitence, les « psaumes de l'ascension », les termes mêmes : Cohen, Sabbath, Torah, Kippur, Qorban, etc., etc., furent tous « adoptés » de Babylone par les Juifs.

Ainsi, le rituel tout entier des Juifs n'est pas le leur. Pas une seule caractéristique n'a son origine chez les Juifs. Le leur est un rituel fait, même dans les plus petits détails, d'éléments « adoptés » des Babyloniens. A Babylone, les Juifs non civilisés fondèrent des idées religieuses et des pratiques rituelles, qui non seulement ont évolué, mais se sont également propagées dans le monde entier, des lustres avant que les Juifs n'en aient eu connaissance. C'est la raison pour laquelle dans des endroits aussi radicalement éloignés que le sont le Sud, le Centre et le Nord de l'Amérique, et l'Inde, l'Australie et l'Afrique, on trouve les peuples primitifs en possession de rites, de coutumes, de mots et d'objets, dont le Masque a toujours prétendu qu'ils étaient l'unique et particulière propriété des Juifs.

Les Juifs ignorants ne pouvaient ni comprendre ni apprécier, comme d'autres nations le firent, la merveilleuse science des astronomes babyloniens, et considérèrent toutes leurs études élaborées pour un archivage de dates aussi simple que celui de la nécromancie. Même après avoir résidé cinquante ans à Babylone, les Juifs savaient comment fixer la date de la nouvelle lune seulement par observation directe, et étaient incapables de donner leur avis sur la date à l'avance. Et toutes les dates dans le livre des Maccabées sont des dates « grecques ».

L’argent, le système monétaire, les noms des “pièces de monnaie”, les poids et mesures, la désignation des « poids », etc., le calendrier et (autant que les Juifs pouvaient le suivre, il s’en faut de beaucoup) les méthodes pour mesurer le temps, les noms des jours de la semaine, l’idée de la semaine de sept jours, le sabbat, l’année sabbatique, les noms des mois, les fêtes et les jeûnes, ainsi que les périodes de l’année dans lesquels ceux-ci avaient lieu, les observations de la nouvelle lune, etc., etc., utilisés par les Juifs, ne sont pas les leurs, mais tous avaient leur origine à part entière chez les Babyloniens et ont été « adoptés » par les Juifs.

Le système numérique, la “Gématrie” et les attributions des nombres aux noms et aux « dates », etc., qu’utilisaient les Juifs, étaient « adoptés » des Babyloniens et des Grecs. De Babylone, les Juifs « adoptèrent » aussi l’idée que la capitale est le centre du monde. Les Juifs, évidemment, n’en connaissaient pas la raison ancestrale, mais comme l’idée semblait ajouter à leur propre importance, ils l’« adoptèrent » et l’appliquèrent à Jérusalem.

Les coutumes en vogue parmi les Juifs ne sont pas les leurs. Ces coutumes ne sont pas non plus « uniques », excepté en ceci, que les peuples dans lesquels elles ont été introduites, se sont presque sans exception, laissé dépasser par elles. Les Juifs « adoptèrent » ce qu’ils ne comprenaient pas et qui souvent devenait confus. Mais ils s’accrochent avec ténacité à ce qu’ils ont « emprunté »…… principalement parce qu’ils sont continuellement soumis à la propagande intensive conçue par leurs exploiteurs, pour les tenir séparés des autres peuples. Pour une raison ou pour une autre, ils ont été autorisés à renoncer au « signe de caste » qu’ils avaient « adopté » sous le règne perse, mais pour d’autres coutumes qu’ils avaient « adopté », ils ont été obligés de continuer sous une forte pression, tout comme ils sont obligés de souscrire à quantité de « fonds ».

La circoncision n’est pas propre aux Juifs, pas plus qu’elle n’est née des Juifs. La circoncision était en effet vieille de milliers d’années et fut transportée partout à travers le monde - en Australie, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud, et dans beaucoup d’îles du Pacifique – avant que les Juifs ne l’« adoptent ». Les Egyptiens pratiquaient la circoncision, au moins dès l’époque de la IVème Dynastie (3766 à 3566 avant J.C).

Ni la culture grecque, ni la culture romaine n'étaient suffisamment fortes pour supprimer cette pratique barbare, bien que sous l'influence des Grecs amoureux de la beauté, beaucoup de Juifs devinrent honteux d'une mutilation si ridicule, et certains même subirent une seconde opération destinée à cacher la défiguration causée par la première. Pourtant, 100 ans plus tard environ, pendant une période de frénésie fanatique, les Juifs modifièrent les méthodes utilisées de manière à rendre la mutilation plus difficile à cacher.

Les tabous, tels que ceux contre la consommation de la viande de porc, le lièvre, le tendon de la cuisse, le sang, etc., et la coutume de la consommation du poisson, de l'ail, et du poivre le vendredi soir, etc., n'ont pas été initiés par les Juifs, mais ont été «adoptés» par eux, « tout prêts », issus d'autres peuples. L'idée que quiconque touchant un corps mort devenait impur, et pouvait communiquer la souillure à d'autres, par exemple, fut « adoptée » des Babyloniens par les Juifs.

La « Pâque juive » est prétendue « célébrer la formation du peuple Juif », alors qu'on peut démontrer qu'elle est une fête d'équinoxe que les Juifs ont « adoptée » de Babylone, complètement, avec l'agneau pascal et l'aspersion du sang sur les poteaux de la porte, etc. Le bouquet d'hysope fut « adopté » par les Juifs, des prêtres Mazdéens, et le mot « Pascha » (Pascal ou « Pass-over ») est babylonien. Mais la fête et les coutumes connexes ont été transportées dans les parties les plus distantes de la Terre, même aux Amériques, avant que les Juifs en aient jamais entendu parler.

La « Fête des Lumières », ou Dédication, ou Chanuka, n'est pas propre aux Juifs, et elle n'est pas d'origine juive non plus. Les Juifs l'« adoptèrent » tard des Babyloniens, et semblent avoir fait un méli-mélo avec d'autres fêtes. La "Fête des Lumières", comme la « Fête des Morts » (incluant « tous les saints » et « toutes les âmes »), l'éclairage de bougies de cire à Saturne, et l'allumage de lumières pour Osiris, etc., étaient des coutumes « ancestrales » déjà en 165 avant J.C., date à laquelle les Juifs instituèrent la «Fête de Chanuka ». Une ancienne coutume que les rabbins appellent « les lumières criardes de l'Arbre de Noël », se révéla si attrayante et tant de Juifs « couraient après » cette fête, que leurs « grands érudits » ont dû, relativement récemment, approuver tacitement cet écart et le couvrir avec une histoire fantaisiste, exactement comme le livre d'Esther fut constitué pour expliquer la « Fête de Pourim » ; de cette façon, beaucoup

maintiennent que l'histoire de la « Dédication du Temple » fut inventée pour expliquer la « Fête des Lumières de Chanuka ».

La « Fête des Tabernacles ou des Baraques » n'est pas juive et n'a pas son origine dans le désert, comme le prétendent les Juifs. C'était une très ancienne fête qui attira les Juifs par son côté licencieux, et ils l'« adoptèrent » de leurs maîtres et de leurs voisins. Plutarque disait que cette fête des Juifs était « en parfait accord » avec les rites de Bacchus, que c'était une bacchanale. A la « Fête de Jéhovah (c'est-à-dire de Iaou, Iao ou Bacchus) », comme était appelée la « Fête des Tabernacles », les Lévites avaient l'habitude de chanter « Hallelujah » ou « Alléluia » (« Louons ye la »), à intervalles fréquents, de même qu'à la fête triennale de Bacchus ou Dionysos le même cri de « la » était répété. De plus, il était dit : « Le temps et l'attitude des Juifs dans la plus grande et la plus sacrée solennité, sont exactement les mêmes que celles des saintes orgies de Bacchus ».

Toutes les baraques ou Sukkot de l'ancien rituel étaient associées aux Kodeshoth ou « femmes consacrées », à la grande déesse de Syrie ; et « Sukkot-Benoth » peut se traduire en « Baraques des femmes consacrées à Benus ». Il n'est cependant pas souhaitable de traiter plus en détail ici des formes originales de cette fête, ou de s'occuper des aspects inconvenants de la vie juive, de la pensée, des coutumes et de la religion, qu'une telle discussion impliquerait.

Les Juifs prétendent que la « Fête des Semaines » (« Pentecôte »), commémore « la réception de la Loi sur le Mont Sinaï ». Mais elle n'est pas Juive. C'est une fête des moissons des Cananéens détestés, que les Juifs ont « adoptée ». Excepté le fait que les écritures juives contiennent trois versions des « Dix Commandements » et que la « Fête des Semaines » est mentionnée dans la version de l'Exode XXXIV, 14-26, qui est considérée comme aussi vieille que les versions de l'Exode XX et le Deutéronome V, l'histoire juive ne parvient pas à nous impressionner.

Un code bien plus admirable fut en usage en Egypte pendant une éternité, et une organisation de la Loi hautement développée avait déjà existé à Babylone pendant mille ans, avant que la prétendue « réception de la Loi » ne soit supposée s'être produite. Dans l'inscription de Manistu-su, datant de 2500 avant J.C environ, « Calzu le juge » est

mentionné, ce qui implique l'existence de la justice rendue. Les Tablettes de l'âge de Sargon I, datant de 2800 avant J.C environ, contiennent les noms de juges et de scribes ; tandis que des inscriptions du temps de Goudéa, datant de 2300 avant J.C environ, mentionnent des cours de justice avec de nombreux officiels.

Dans son célèbre code, qui date de 2250 avant J.C (ou 800 ans environ avant le temps du « Moïse » Juif !), Khammurabi dit : « Laissez celui qui est trompé et qui a une action en justice lire ceci, mon monument,… ». Son « Monument » porte un bas-relief qui montre Khammurabi recevant la révélation des Lois du suprême législateur Shamash, le dieu du soleil ; et qui consiste, déclare le Roi, en des « Lois de droiture, que Khammurabi, le roi puissant et juste, a établi à l'avantage et au bénéfice des faibles et des opprimés, des veuves et des orphelins ».

Les Juifs ont regretté Jérusalem pendant longtemps. Et une de leurs coutumes les plus précieuses est d'aller dans un lieu sacré à Jérusalem pour pleurer, gémir et déchirer leurs vêtements. Ils prétendent, et certains d'entre eux le croient, qu'ils pleurent et se plaignent pour la perte de « Jérusalem » et la « grandeur », dont ils s'imaginent que les Juifs jouissaient autrefois.

A en croire les propres histoires des Juifs, bien que les Romains aient interdit aux Juifs de mettre un pied à Jérusalem, ils furent néanmoins autorisés ensuite à y aller une fois par an le 9ème jour du mois Ab, « l'anniversaire de la prise de Jérusalem » (?), à la pierre sacrée appelée « lapis pertussus » dans la ville, et d'oindre cette pierre perforée avec de l'huile, et pleurer et gémir autour d'elle.

Les Juifs prétendent attacher une grande importance à cette coutume. Et le tollé universel (mais manifestement artificiel et dénué de sincérité) soulevé par les Juifs récemment… quand les autorités de Jérusalem ont obligé les Juifs locaux à respecter les termes de l'accord par lequel ils ont le privilège de se lamenter sur le sol appartenant à une autre secte… illustre la façon dont les Juifs considèrent un accord avec des non Juifs, et également comment œuvre le Masque.

Les raisons données par les Juifs pour ces lamentations ne sont pas convaincantes, et d'autres considérations rendent leur discours malaisé. Ainsi, les

lamentations pour une cité perdue ne sont pas propres aux Juifs, beaucoup de petits peuples ont pleuré la perte de leur cité … Même sur une tablette cunéiforme de Taanach, l'auteur Ahki-yami demande s'il y a toujours des lamentations pour les villes perdues ou si elles ont été récupérées… mais assurément, aucun peuple ne s'est jamais lamenté sur la perte de sa cité tous les ans, à l'intérieur même de la cité.

De plus, ce deuil annuel, ces pleurs et ces lamentations, cet arrachage de cheveux et déchirement de vêtements étaient communs à la plupart des peuples de l'Est, et avaient lieu en Palestine plus fréquemment juste après le plein été, à savoir le 9ème jour environ du mois Ab.

Les femmes d' Egypte pleuraient pour Osiris, les femmes Grecques et Romaines pleuraient pour Bacchus, « le regretté » ou « le déploré », tout comme les femmes de Chine pleuraient pour Wutyune, et les femmes d'Assyrie et de Phénicie pleuraient pour Tammuz, comme les femmes de Babylone, et les femmes pour Jérusalem (Ezéchiel VIII, 14).

Depuis le 4ème siècle après J.C, les Juifs ont réussi à rentrer dans Jérusalem pour se livrer à leur coutume. Au début annuellement, mais plus tard en soudoyant les soldats, ils réussirent à prolonger leurs lamentations et leur séjour à Jérusalem, jusqu'à aujourd'hui où ils ont un accord avec les Musulmans et se lamentent apparemment chaque vendredi, mais dans les faits, chaque jour. Au « lieu des lamentations », ils pleurent, gémissent, embrassent leurs pierres et prient, mettant leurs bouches dans les fissures et plaçant des requêtes écrites dans les trous du mur.

Que les lamentations aient lieu à présent à l'Ouest de « Sakhra » les vendredis particulièrement, et que les prières soient murmurées et placées dans les ouvertures du mur, peuvent être des hasards. Mais l'onction de la pierre perforée n'était pas un hasard. Ce « lapis pertussus » fut investie d'un caractère sacré en deuxième seulement après celui de la Kaaba à la Mecque, à qui elle est associée dans le Mythe, tout comme elle est associée au « puits des esprits » et est identifiée avec le rocher sacré de « Sakhra ».

« Sakhra » était la mère du dieu soleil. Et Tammuz, Attis, Dionysos, Bacchus et Adonis (avec lesquels étaient associés le sanglier et des choses telles que des « pierres

perforées ») étaient des dieux du soleil pouvant être identifiés à Ninip, « le grand porc », Seigneur « des esprits des enfers ». Ninip apparut à ses adorateurs sous la forme d'un pourceau ; Saturne était sa planète malveillante et Jérusalem était sa cité. Ninip était aussi « Seigneur du voile », « le voile étant le symbole à la fois des enfers et du deuil. Plus tard il devint le dieu de la guerre, un patron de la chasse et un dieu soleil.

Se lamenter permit aux Juifs d'entrer à Jérusalem. Cela leur permit d'y prolonger leur séjour, en dépit de la prohibition. Est-ce une ruse du Masque ? Une partie d'un jeu politique, dont l'ultime objet est d'entrer en possession du « lapis pertussus », du « Dôme du Rocher » et de la « colline du temple » ?

Le « Jour du Grand Pardon » n'est pas juif. Il n'est pas mentionné dans les plus anciens écrits juifs. Les juifs l'« adoptèrent » de leurs Chefs Suprêmes Perses, comme ils le firent aussi de l'usage des « cendres de la génisse rouge » et le mythe du pont (par-dessus la vallée à Jérusalem).

L'envoi d'un « bouc émissaire » comme offrande propitiatoire à Azazel, « le prince des anges déchus », est mentionné spécialement dans le Mishnah et semble avoir été observé au moment de la destruction de Jérusalem. Cette propitiation annuelle d'un démon (Lucifer ou Satan ?), fait partie des derniers rituels juifs et semble être connectée au culte du Diable des Yezidis, qui est de nature similaire, mais d'un développement ultérieur.

Dans les temps modernes, à la place d'une chèvre, les pères de familles juives sacrifient un coq blanc la veille du « Jour du Grand Pardon ». Chez les anciens, on sacrifiait une chèvre à Dionysos.

Si l'on se réfère à leurs propres histoires, les Juifs assassinèrent 70.000 Babyloniens sous le règne de « Assuérus ». Et en mémoire de ce massacre, ils célèbrent leur jour férié « Pourim » dans « la joie et la réjouissance, donnant libre cours à de bruyantes démonstrations de colère dans le chahut, le mépris et le dédain, lorsque le nom de Haman est mentionné dans leurs Synagogues ».

« Pourim » a toujours été une fête des Saturnales parmi les Juifs. L'auteur d'un traité dans le Talmud établit comme une règle qu'à la fête de Pourim, chaque Juif est dans l'obligation de boire jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de distinction entre les mots « soit maudit Haman » et « soit béni le Mordecai ». Et dans des temps plus récents, les Juifs font des pyramides de papier paraffiné, brûlent des effigies, et interprètent une comédie qui finit dans la paillardise. « Gloutonnerie et ivresse commençaient dans l'après-midi, et se poursuivaient jusqu'à ce que toute la communauté sembla avoir perdu la raison ; les hommes et les femmes Juifs changeaient d'habits, ils mangeaient et buvaient, ils couraient ça et là et coupaient des câpres, *[note du traducteur : On peut lire dans l'Ancien Testament que pour le roi Salomon la câpre était le «symbole du caractère éphémère du monde». La raison en est probablement que ses fleurs blanches légèrement teintées de violet ne s'ouvrent que pour la courte durée d'une journée]* ils débitaient et titubaient, ils poussaient des cris perçants, ils hurlaient, ils tapaient du pied, martelaient le sol et se tapaient la tête les uns les autres » ; et le chahut finissait souvent en meurtre et en crime.

Cependant, en dépit du plaisir accordé aux Juifs, cette fête n'est pas juive. Les Juifs l'« adoptèrent » des Babyloniens. Sur l'obélisque noire, Shalmaneser dit : « Pour la seconde fois je célèbre la Fête-Pour (Pur) d'Assour et d'Hadad ». Et un acte de vente de 734 avant J.C au nom de l'éponyme Beldaman mentionne « l'année de son office de Pour ». Même le mot « Pour » (Pur) n'est pas juif. Et, comme pour la « fête des Lumières », les Juifs semblent avoir embrouillé ce qu'ils ont « adopté » de la Fête de Pur avec les reliques de la « Fête des Baraques » et de la Pâque juive. Dans l'ancien rituel, les papiers paraffinés étaient disposés sur les autels de Saturne.

Une plainte courante des Juifs est que les autres peuples, parmi lesquels ils avaient choisi de demeurer, « rassemblaient les Juifs dans des Ghettos » de façon cruelle. Cela est mensonger. L'idée que les Juifs devraient vivre dans des zones qui leur seraient réservées, est venue des Juifs eux-mêmes. Et le sens hypertrophié de leur propre importance et autres qualités antipathiques, rendirent les Juifs si impopulaires, que leurs voisins acceptèrent leur demande et réservèrent une zone dans laquelle les Juifs pourraient pratiquer leurs rites et coutumes qu'ils revendiquaient comme étant les leurs et cédèrent à leurs envies irrésistibles de « se sentir supérieurs », du « secret » et « d'être à part ».

Il a été dit qu'il n'y a rien d'original concernant les Juifs, excepté leur « sentiment d'être à part ». Mais les Juifs n'avaient pas le « sentiment d'être à part » avant qu'ils n'entrent en contact avec les Aryens et avec une société basée sur les « castes ». Des Aryens conquérants, les Juifs « adoptèrent » un « sens de supériorité » et un « sentiment d'être à part », et ces derniers, comme le « monothéisme » que les Juifs « adoptèrent » à peu près en même temps, devint rapidement une obsession.

Une vantardise des Juifs souvent répétée est qu'ils « ont inventé le monothéisme ». Cette prétention impudente est, bien entendu, entièrement fallacieuse, car les Juifs étaient parmi les plus ignorants et incultes des peuples qui leur avaient imposé un axe monothéiste avant qu'ils aient été prêts à le recevoir.

Les Juifs qui étaient polythéistes devinrent d'abord adeptes du monolâtrisme (doctrine religieuse qui reconnaît l'existence de plusieurs dieux, mais en vénère un de préférence, voire à l'exclusion de tous les autres), et puis plus tard, en des temps relativement récents, sous l'influence des Babyloniens et des Perses, monothéistes. Ce ne fut qu'après avoir séjourné un certain temps à Babylone, que cette idolâtrie cessa parmi les Juifs. C'était à Babylone aussi, et à peu près à la même période, que les Juifs « adoptèrent » le génie hostile Satan, le démon Asmodée, les archanges Gabriel, Raphaël, Michel, Uriel, etc., les histoires des archanges rebelles et de la bataille dans le Ciel, et sans enthousiasme, l'idée de l'immortalité de l'âme et la résurrection des morts.

En 410 environ avant J.C, quand le Grand Masque commença, les Juifs ne différaient pas de leurs voisins, excepté qu'ils étaient moins cultivés et moins civilisés. Mais étant devenus des adorateurs d'un seul dieu (quand bien même ce dieu était un dieu emprunté), les Juifs devinrent des fanatiques obsédés par une idée ridiculement exagérée de l'importance d'eux-mêmes et de ce dieu.

Il n'y a pourtant rien d'unique ou d'original à propos, soit des Juifs, soit de leur dieu. Selon leurs propres histoires, les Juifs idolâtraient des pierres, vénéraient un chêne, se prosternaient devant des images et adoraient un taureau. Les « patriarches » Juifs avaient des idoles ou « théraphim »; Rachel volait des images de son père ; David avait des images dans sa propre maison et fut sauvé en mettant dans son lit la silhouette de sa maison de dieu (I Samuel XIX, 12-17). Osée semble avoir considéré les choses comme

ces idoles, le théraphim, l'Urim et le Thumin, l'étoile, l'Ephod et le pilier en Pierre, comme des pièces indispensables de la religion des Juifs. Amos attribue le culte de Moloch et Saturne aux Juifs ; « vous montrez les baraques de votre Moloch et vos images à Chiun, l'étoile de votre dieu, que vous avez faites pour vous-mêmes ».

Chiun était le mot arabe Kiwan pour Saturne, dont les emblèmes étaient la baraque et l'étoile, auxquelles peuvent être ajoutés le pilier et le serpent.

Saturne ou Chronos était "l'ancien", le père de tous les dieux, qui était adoré par des tribus sémitiques variées comme une pierre, et en Phénicie, sous le nom d'Israël et Saturne, assorti à des sacrifices humains.

Pour faire appel à Saturne, il était nécessaire de revêtir des vêtements noirs, afin de s'approcher du lieu sacré à un moment approprié (le samedi), comme un homme submergé par le chagrin, pour brûler de l'encens fait spécialement pour cette occasion, et au moment où la fumée s'élevait, pour lever les yeux jusqu'aux étoiles et dire : « … Oh Seigneur Saturne… le sombre, le nuisible,… père malin rusé qui connaît toutes les ruses, qui êtes fourbe »… accordez ceci ou cela.

En Assyrie, Saturne était honoré par les foules de « femmes sacrées » attachées au temple d'Anu.

Les Juifs adoraient une "Reine du Ciel", Astarté ou Mylitta, et brûlaient de l'encens pour elle. Les Juifs idolâtraient également Moloch, et en plus Baal et Chemosh, et leur offraient des sacrifices humains, après quoi dans certains cas, ils mangeaient leurs victimes. En effet, des autorités croient que la « Pâque juive » était une fête sacrificielle cannibale, dans laquelle le « premier-né » était la victime.

A Jérusalem il y avait un lieu régulièrement aménagé, où les parents brûlaient leurs enfants, à la fois les filles et les garçons, en honneur à Baal et Moloch. Ahaz brûlait de l'encens dans le feu, ainsi que Manas seh.

Le monothéisme s'est développé tôt parmi les races aryennes, et était enseigné par eux aux Sémites qui idolâtraient le démon. Les tendances monothéistes, qui en ces temps représentaient un stade avancé de libre pensée, se manifestaient dans les classes

éduquées en Egypte, dès la fin du 16ème siècle avant J.C. et, un peu plus tard, parmi les Babyloniens. Les savants Chaldéens ne connaissaient qu'un dieu. Et son nom, qui était soigneusement dissimulé des vulgaires, était en français « un ».

Pourtant, ceci fut un succès du Grand Masque juif, car un grand nombre de gens ont été convaincus que le « monothéisme » fut révélé spécialement aux Juifs, et que c'est une grande idée caractéristique du génie sémitique.

A aucun moment avant 430 avant J.C environ, le monothéisme n'a été une caractéristique distinctive de culte juif. De la propitiation des démons du monde des fantômes et des seigneurs de l'Enfer tels que Ura (le dieu des fléaux) et Ninip (Seigneur du Porc, dont l'étoile était la planète Saturne et la cité Jérusalem) ; et d'autres tels que Bacchus, Dionysos, Tammuz, Adonis, Set et Typhon (pour qui l'âne et le cochon étaient sacrés), aussi bien que Sabazios (ou Sabos, Sbat, Sabaoth ou Tsebaoth), « le Seigneur des Hôtes», (dont les rites extravagants et toujours peu honorables, étaient pratiqués en secret et pendant la nuit), et Israël Saturne, et le Saturnin « El », (qui étaient aussi des dieux du feu dont le jour saint était le samedi, et à qui les enfants étaient sacrifiés), et le culte de dieux tels que Yerahme'el, Ramman, Moloch, Chamosh, Asshur, Ashtoreth, Nergal et Marduk, etc., les Juifs avançaient doucement et d'un pas chancelant vers la monolâtrie d'un des Elohim nommé Jéhovah.

Comme ses prédécesseurs, Jéhovah n'était pas Juif. On a trouvé son nom sur des inscriptions datant de 2100 avant J.C environ. Il était associé à la lune, et prit les attributs de ses prédécesseurs tels que Yerahme'el, Ura, Ramman and Asshur, et prit peu à peu de l'importance dans l'Arabie du Nord, comme un démon de la maladie, un dieu du feu, un dieu de l'orage, et peut-être aussi comme un dieu du tremblement de terre.

Bien que Jéhovah fut déjà très vieux quand les Juifs l'« adoptèrent », il (si un dieu qui était à la fois masculin et féminin puisse être appelé lui ou il) est représenté dans les écrits des Juifs comme une déité des plus antipathiques. Comme les gens qui l'« adoptèrent », il était un vagabond vaniteux, jaloux, déloyal, insatiable, vindicatif, un boucher qui vouait tous les gens autres que les Juifs à la ruine, qui piétinait les gens dans sa colère, les rendant soûls de sa fureur, et qui souillait ses vêtements avec du sang. Il demeurait dans l'obscurité épaisse. Juste avant lui était la peste. Le simple fait de la voir

était synonyme de mort. Il était un feu dévorant, et des boulons incandescents se trouvaient à ses pieds. Il montait sur un chérubin et quelquefois dans un chariot, tonnait depuis le ciel quand il élevait la voix, faisait s'abattre la foudre et déclenchait des avalanches de pierres, et faisait trembler la Terre en secouant ses fondations. Quelquefois il causait l'ouverture de la Terre, qui engloutissait les maisons et les individus.

Son culte, en des temps précédant l'arrivée du culte du soleil, était une religion de la peur, de monuments de pierre et d'arbres saints, de culte du serpent ou des lacérations, de la circoncision et du dévouement de la femme, de l'immolation des enfants et du sacrifice humain.

Après l'arrivée des cultes des Aryens et du soleil, et de l'aube, une avancée générale de la pensée religieuse eut lieu. Les dieux des enfers revêtirent des traits plus agréables et devinrent des dieux de la lumière et des dieux du soleil. Parmi ceux qui émergèrent complètement de l'obscurité de l'Enfer, il y eut Ura, Ninip, Bacchus, Dionysus, etc., alors que d'autres étaient à la traîne et conservèrent beaucoup de traits du culte du démon – tels qu' Israël, Saturne, El, Sabaoth et Jéhovah.

Plus tard encore, en 500 avant J.C environ, les Juifs « adoptèrent » pour leur dieu Jéhovah « adopté », les attributs du dieu des Perses Ahura Mazda, et petit à petit apprirent à doter Jéhovah de plus hautes qualités morales qu'ils n'avaient été capables d'en concevoir pour eux-mêmes. A la même époque, ils « adoptèrent » (car les Juifs sont par nature imitatifs plutôt que créatifs) le système dualiste des Akkadiens et de Zarathoustra, et emportèrent avec eux de Babylone côte à côte avec le rituel réformé pour leur dieu, la propitiation (Action rendant Dieu propice aux humains et par conséquent procurant le rachat des fautes commises) du prince des démons Azazel, par le bouc émissaire. En ayant donc réformé le culte de Jéhovah, les Juifs réformèrent à leur manière, le rituel du bouc émissaire en faisant tomber le malheureux animal dans un précipice pour empêcher son retour à Jérusalem.

Ainsi les Juifs parvinrent au bout du compte à falsifier le monothéisme. Une démonologie exubérante admit toutes sortes de causes s'immisçant dans le champ de la vie humaine. Et au-dessus du Juif sur la Terre s'élevaient rangée sur rangée des anges dans les sept cieux, pouvoirs bien marqués d'un genre animiste, correspondant quelque

peu au Shin chinois. Le dieu des Juifs n'a jamais été le père de tous les hommes, un idéal d'amour, de justice, de compassion, etc. Mais au contraire, le dieu des Juifs a toujours été un dieu de vengeance jusqu'à la dixième génération, juste et clément seulement pour les Juifs, et un ennemi pour tous les autres peuples, refusant à ces derniers les droits de l'homme, et imposant leur assujettissement aux Juifs, de façon à ce que les Juifs puissent s'approprier leurs possessions et régner en les dominant, exterminant tous ceux qui ne sont pas d'accord avec cet arrangement.

Inévitablement, en dépit d'eux-mêmes et du Masque, les Juifs furent influencés par les conceptions supérieures de déité détenues par les peuples parmi lesquels ils vivaient. Et alors, Jéhovah devint Dieu, mais cela étant noté, Dieu au sens strictement limité décrit. Et, pendant ce temps, beaucoup de Juifs sont tombés sous l'influence des « Déistes » du 18ème siècle, des rationalistes, agnostiques, athéistes, nihilistes, positivistes et même « Magiciens », personnes auxquelles un grand nombre de Juifs ont résolument fait appel. Et Jéhovah a changé en conséquence. Beaucoup de Juifs sont ainsi positivistes et Nihilistes, avec cette restriction importante : que quand ils parlent de « Dieu », ils ne veulent pas dire « Humanité », mais seulement la partie juive de l'Humanité, et pendant qu'ils se languissent de détruire, ils ne souhaitent détruire que les « Gentils ».

Comme par le passé, les Juifs continuent d' « adopter » des non Juifs, et d'imiter chaque nouvelle chose, idée et institution, telles qu'elles apparaissent dans le monde des « Gentils ». On note récemment une tendance à emprunter à l'Islam. Et ces derniers temps, les Juifs on « adopté » un symbole à l'imitation de la « croix » des Chrétiens, et l'« étoile et le croissant » des Musulmans.

Le symbole que les Juifs ont « adopté », consiste en deux triangles entrelacés. Et bien qu'il soit appelé « Sceau de Salomon » et « Bouclier de David », il n'est pas juif. Comme symbole, il précède les Juifs de milliers d'années. « Adopté » par les Juifs, le symbole est composé de deux triangles entrelacés, un blanc et l'autre noir. Dans les plus anciennes représentations, une femmes est représentée dans le triangle noir inversé, et un homme dans le triangle blanc. Mais de nos jours, le personnage d'une « personne non initiée » présenté comme un bouffon, est représenté dans le triangle noir inversé, tandis qu'au sommet du triangle blanc, le personnage dépeint est « un adepte » représenté

comme un homme sage. Et le tout est souvent entouré d'un serpent avec la queue dans la bouche.

Le symbole signifie un grand nombre d'idées, qu'il est inutile d'énumérer ici. De même qu'il n'est pas nécessaire d'examiner le symbole associé de l'« étoile à cinq branches » qui signifie, entre autres idées, « sous contrôle » - bien que les plus studieux soient tentés de retrouver la trace d'une connexion entre « l'instrument éclairé », « l'étoile rouge » qui orne l'« armée rouge » de Russie, et l'« étoile » de Saturne ou d'Israël.

Les Juifs aiment imaginer qu'ils sont le « masculin » et tous les autres peuples le «féminin». Et ils aiment à croire qu'ils se sont tellement insinués et enchevêtrés dans les affaires des Gentils, qu'ils ne peuvent pas être délogés.

Le sens secret du symbole est le suivant : le "non initié" crée dieu comme une image amplifiée de lui-même projetée sur un arrière-plan d'ignorance, représenté par le triangle noir, au-dessous duquel il se recroqueville dans la terreur de sa monstrueuse conception. L'« adepte » crée dieu également, en ne projetant cependant pas sa ressemblance sur l'inconnu, mais en concevant son pouvoir et sa connaissance comme un symbole représenté par le triangle blanc par-dessus lequel il est posé, parce que l'intelligence est au-dessus de ce qu'elle crée. L'initié est par conséquent « dieu » pour le profane, l'«adepte» est la véritable déité finie qui se trouve sur la Terre, pour l'hypothétique « dieu » qu'il a créé ; et il a le pouvoir absolu sur toute conception particulière de divinité qu'il a formée, et qui peut à tout moment recevoir la vénération de la population.

« Jéhovah est celui qui dépasse la nature » disent les magiciens. « Les décisions du Talmud sont les mots du Dieu vivant. Jéhovah lui-même demande l'opinion des rabbins terrestres quand il y a des affaires difficiles au ciel ». « Jéhovah lui-même dans le ciel, étudie le Talmud de longue date, il a tant de respect pour ce livre » disent les rabbins.

Ainsi, enfin, Jéhovah est devenu le dieu créateur d'« adeptes » qui a « le pouvoir d'un esprit complètement émancipé sur les esclaves de la superstition et de l'ignorance » ! Et de cette façon, très souvent, quand les Juifs d'aujourd'hui parlent de Dieu », ils veulent

dire « le peuple juif », les « adeptes » de leurs sociétés secrètes, ou « le dieu de l'Humanité », « le Juif de la Cabale », etc…

Ainsi donc, un « Néo-Messianiste » nommé Baruch Levy, écrivit à Karl Marx (un Juif dont le véritable nom est Mordecai) ce qui suit : « Le peuple Juif, pris collectivement, sera son propre Messie. Son règne sur l'Univers sera obtenu par l'unification des autres races humaines, la suppression des frontières, et l'établissement d'une « République Universelle »… Dans cette nouvelle organisation, de l'Humanité, les fils d'Israël… deviendront sans opposition l'élément dirigeant partout ; par-dessus tout, ils réussiront en imposant aux masses travailleuses, le contrôle stable de certains d'entre eux. Les gouvernements des nations formant la République Universelle passeront tous, sans efforts, aux mains des Israélites, en faveur de la victoire du prolétariat. La propriété individuelle sera ensuite supprimée par les gouverneurs de la race juive qui administrera en tous lieux la richesse publique. Ainsi sera réalisée la promesse du Talmud qui, quand les Temps du Messie seront venus, les Juifs détiendront les propriétés de tous les peuples du monde ».

C'est la fin vers laquelle les activités de tous ceux qui participent au Masque, que ce soit les Juifs ou leurs dupes qui dirigent. Et dans nos temps modernes, les «six points» de l'étoile formée par les triangles entrelacés, ont été créés pour symboliser, entre autres idées, les moyens principaux par lesquels cette fin sera atteinte.

Ces « six points » peuvent être décrits comme suit :

Le premier… Religieux :

Pour saper et discréditer tous les Gentils, et spécialement les croyances des Chrétiens ; et d'introduire, d'encourager et de propager des cultes fous, du mysticisme malsain, de la pseudo-science, et des philosophes imposteurs.

Le deuxième… Ethique :

Pour introduire et propager des codes dégradants et des pratiques (incluant « le commerce illicite de la drogue », « le commerce illicite de l'alcool » et « le trafic des esclaves blancs ») ; pour corrompre les mœurs, affaiblir le lien matrimonial, détruire la vie

de famille, et abolir l'héritage (et même les noms héréditaires) parmi tous les peuples, spécialement au sein des races nordiques.

Le troisième… Esthétique :

Pour introduire et favoriser le culte du laid et de l'aberrant, et tout ce qui peut être décadent, dégradant et dégénéré dans l'art, la littérature, la musique et le théâtre, etc.

Le quatrième… Sociologique :

Pour briser les grands états et abolir l'aristocratie ; pour mettre sur pied la ploutocratie et une « monnaie standard » ; pour encourager l'affichage vulgaire, l'extravagance et la corruption, pour provoquer la jalousie du prolétariat, le mécontentement, les incendies volontaires, le « sabotage » et fomenter la « lutte des classes ».

Le cinquième … Industriel et Financier :

Pour provoquer le « chômage » et vouloir faire baisser les idéaux du savoir-faire et abolir la fierté du travail artisanal, pour encourager l'avidité du « profit » et la standardisation du bon marché et de la mauvaise qualité ; pour entraîner la « Centralisation » et la formation de Trusts et de Cartels ; pour abolir la propriété individuelle et établir des « Monopoles d'État », des « Banques de Réserve » et une « Banque Mondiale », … avec le contrôle de l'or dans les mains de dirigeants internationaux.

Le sixième… Politique :

Pour sécuriser le contrôle de la presse, l'audiovisuel, le cinéma, le théâtre et tous les moyens de la publicité ; pour garantir la présence d'« agents » sur tous les Conseils, Commissions, etc., des Gentils, et aux postes confidentiels (tels que « secrétaire particulier » des personnes haut placées, pour maintenir une activité d'espionnage sur les activités des Gentils ; pour déclencher et maintenir les dissensions dans toutes les institutions des Gentils, et ainsi briser tous les autres groupes politiques dans leur parties constituantes, en installant entre elles de l'hostilité ; pour décourager, dénoncer et extirper le patriotisme, la fierté et la race ; et au nom du « Progrès » et de l'« Evolution », et sous le prétexte de promouvoir la « Paix Universelle » et « la « Fraternité Humaine », pour établir l'« Internationalisme » comme un idéal, sapant ainsi l'unité nationale et affaiblissant le gouvernement ; pour le « Désarmement » et des « Forces de Police Internationales » contrôlées par la « Ligue des Nations »… préparant ainsi le chemin pour ceux qui,

discrètement, augmenteront le contrôle de la « Ligue des Nations » et de la « Banque Internationale » qui gouverneront le monde à travers elles.

Les Dirigeants Internationaux cependant, n'agissent jamais ouvertement et directement ; ils restent toujours dans l'ombre et travaillent en secret et indirectement ; en exerçant des pressions en tous points, mais en cachant soigneusement sa provenance… « aucun Gentil ne doit être autorisé à découvrir sa source ».

Il est donc évident que aussi ridicule que puisse apparaître l'âne bâtard de Judée dans la royale peau du lion Babylonien, ses gesticulations absurdes et ses coups grossiers doivent être perçus avec méfiance.

Ses antécédents douteux englobent les souches infâmes des disciples « Bolcheviques » de l'Ane du Typhon, des parias qui adoraient le Pourceau du Cercle Satanique, de la populace hors-la-loi réfugiée dans Jérusalem, et des bandits prédateurs sans foi ni loi de Palestine.

Conçu dans le déshonneur, il était né dans une captivité peu glorieuse, rompu aux sombres pratiques de cultes sauvages (tels que ceux de Saturne, du lugubre Israël, du peu recommandable Tsabaoth et de Asthoreth) et élevé au milieu de scènes de perfidie, de turbulence et d'anarchie.
Flatté par des contes mensongers d'un « merveilleux passé » et trompé par des prophéties empruntées et des promesses plagiées d'un « futur toujours plus glorieux », il est dévoré par la soif de la « Domination du Monde ». Et sous la peau du lion, il porte la haine comme vêtement et nourrit un sinistre but.

L'usurpation d'identité s'est poursuivie si longtemps et a prouvé être tellement avantageuse, que la perpétuation de celle-ci, à n'importe quel prix, est devenue l'idée prédominante qui obsède son esprit vaniteux et égoïste.

Dénué de scrupules, et réalisant son incapacité à se frayer un chemin ouvertement vers son aptitude à diriger, il est déterminé, avec toute l'obstination dont sa nature obstinée est capable, d'atteindre son but par la ruse, la duplicité, par tous les moyens ignobles… même si ceux-ci entraînent la destruction de tous ceux qui sont plus nobles

que lui, et la dégradation du reste à une position même inférieure à la sienne… pour qu'à la fin il puisse « régner », inattaquable, dans la « Paix Universelle », au-dessus de la lie de ce qui fut autrefois la race humaine et qui subsiste encore pour profaner les ruines d'un monde terni et pollué.

Dans chaque pays, des forces de toutes sortes, subversives, perturbatrices et destructrices, doivent être encouragées et organisées par des propagandistes professionnels et des organisateurs entraînés ; qui, à l'instar de tous les révolutionnaires, inventeront des droits fictifs, créant ainsi des torts imaginaires ; exploiteront de vrais griefs et créeront le manque, produisant ainsi le mécontentement et une atmosphère de révolte ; et rendront responsables ensuite les systèmes sociaux et industriels existants, et feront remarquer la Route Rouge de la Révolution comme seul échappatoire.

Quand l'« aristocratie » et la « bourgeoisie » de tous les peuples de Gentils auront été « supprimées », et que toutes les institutions non juives auront été discréditées et piétinées par un « Prolétariat » systématiquement bestialisé et dépravé scientifiquement, les dirigeants internationaux espèrent que leurs mimes juifs, sous couverture du grand secret, et protégés par des armées d'agents provocateurs et un vaste réseau de police secrète, pourront continuer le Masque destructeur d'âmes dans les personnages de « Contrôleurs des Richesses du Monde dominé par la Race Gouvernante».

Traduit de l'anglais par Elisabeth Maslard

« L'Âne vêtu de la peau du Lion »

Fable de Jean de La Fontaine

Résumé : Un âne vêtu d'une peau de lion se fait passer pour celui-ci, avant d'être démasqué.

De la peau du Lion l'Âne s'étant vêtu,
Était craint par tout à la ronde ;
Et bien qu'animal sans vertu,
Il faisait trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille échappé par malheur,
Découvrit la fourbe et l'erreur.
Martin fit alors son office.
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice,
S'étonnaient de voir que Martin
Chassât les Lions au moulin.
Force gens font du bruit en France,
Par qui cet Apologue est rendu familier.
Un équipage cavalier
Fait les trois quarts de leur vaillance.



L'ANE VÊTU DE LA PEAU DU LION